

APERTOIRE ALPHABETIQUE

Christophe le Parisien

Ci commence l'apertoire alphabétal de
l'excellent Philosophe Christophle le Parisien,
Auquel est contenue la pratique du présent
apertoire alphabétal ; Envoyé à M^r André
Ogni bene, Venetien

Au nom de la très sainte et
individue trinité

Ici commence la pratique de cette nôtre œuvre

Chapitre 1

B L'infinie bonté et miséricorde du Dieu éternel, pour racheter l'humaine nature a voulu envoyer son fils unique répandre son précieux sang, sur l'arbre de la très sainte croix. Et par ainsi, par ce saint nom prenez **B**, c'est à dire vin noir putréfié, comme nous avons dit en sa signification ; et le mettez en un vaisseau de verre net avec son chapiteau et récipient, les jointures bien closes ; et le mettez en bain léger ; auquel soit tant d'eau qu'elle recouvre la susdite lunaire, et distilleras petit à petit. Et tu verras in continent venir les veines par la tête du chapiteau. Et ainsi continue tant que les susdites veines viendront ; lesquelles veines seront semblables à des larmes, ou bien au sang qui court par aucune part ; mais lesdites veines seront claires comme du cristal. Et ainsi vous continuerez tant que viendront

lesdites veines ou signe. Et quand sa mort commencera à venir, laquelle tient le susdit esprit mortifié, lesdites larmes s'affermiront rondes, et ne courront plus par le chapiteau ; et ainsi ressembleront à des petites perles rondes, alors enlève ce récipient, et le clos bien qu'il ne respire, et la garde en le lieu le plus froid que tu pourras. Et tu auras séparé son âme, combien qu'il y ait encore de sa mort. Et en cette manière tu poursuivras la distillation (après que vous aurez changé le récipient) jusqu'à ce que vous ayez recueilli sa mort, c'est à dire son flegme, lequel sera odoriférant. Et ainsi vous continuerez jusqu'à ce que la matière reste en manière de miel, ou bien de poix noire fondue ; Donne toi bien en garde qu'elle ne se dessèche, sinon jusqu'à ce signe. Et ainsi vous aurez séparé deux ferments de nôtre **B**. Et donne toi de garde, mon fils, que tu ne veuilles enseigner ni révéler cette présente pratique ; laquelle nous vous remettons sous le péril de vôtre âme ; parce que vous seriez cause de faire faire plusieurs maux ; c'est à dire aux enfants d'iniquité. Et pour ce, laisse le en la main du Dieu tout puissant, car il connaît la volonté des vivants selon le triomphant évangile, c'est à dire ceux qui observent les divins commandements. Et ainsi à sa louange tu auras tiré la forme, comme je vous ai dit. Et en cette même manière vous la pourrez tirer de tous les individus, c'est à savoir des animaux et des végétaux. Et ceci suffira pour le présent.

En ce second chapitre, nous traiterons la manière de tirer et séparer nôtre forme de sa mort

Chapitre 2

C Prends son âme refermée en vaisseau en lieu froid, et mets la à distiller au bain et prends en la moitié, ou bien jusqu'à ce que viendront ces précieuses veines. Et ainsi rectifies la deux fois, te gouvernant par les susdits signes. La troisième ou quatrième fois, quand les susdites veines apparaîtront, lève ta distillation et ne distille plus ; et regardes si elle brûle la pièce, et si elle ne la brûle, réitères le magistère, jusqu'à ce que tu ai atteint le signe susdit. Et quand elle brûlera, distille la à part soi seule, quatre ou six fois. Et ainsi tu auras convenablement la matière susdite et âme signifiée par C, laquelle est pleine de si grande vertu, qu'aucune langue ne te le pourrait exprimer ni dire les secrets que Dieu éternel a mis en elle ; comme quand nous étions en l'excellente cité de Venise, nous vîmes ensemble chacune expérience de celle-ci. Et ainsi gardes la fort bien bouchée en le lieu le plus froid que tu pourras.

En ce troisième chapitre , nous traiterons de la manière de préparer, examiner, et réduire en quinte essence, le tourteau de miel, lequel nous avons signifié par **D D**

chapitre 3

D D Très cher fils, vous ayant déclaré et éclairci la manière de séparer et rectifier nôtre esprit ardent de sa mort, qui empêche sa puissance ; maintenant vous devez savoir qu'il n'a puissance de résoudre les deux lumineuses, et de les réduire à effet, s'il n'est aiguisé, comme nous vous l'enseignerons ; combien que la préparation se fera généralement au chapitre que nous ferons de F. Mais afin que vous ne perdiez du temps, sitôt que vous aurez séparé nôtre esprit, ou vraiment première fleurs, je veux qu'incontinent vous le mettiez en pratique. Et ainsi en ce chapitre nous l'avons signifié par deux lettres, c'est à savoir **D D** par l'un nous vous l'avons signifié pour raison de son acuité ; et par l'autre pour son royal acuant ou bien sel tiré du tourteau de miel, comme plusieurs fois nous vous l'avons fait faire. C'est à savoir sa très précieuse eau ; encore qu'elle soit assez bonne ; toutefois, l'eau extraite puis après aiguiser la avec son précieux sel, et vous serez certain de ne perdre point vos peines, et dépenses ; et vous donnera aide à foison, et vous pourrez venir à bout de la grande médecine. Revenons à nôtre intention. Prenez un tourteau de miel de mouches jeunes, lequel soit bien blanc. Et mettez celui-ci en putréfaction dans nos grands urinaux avec ses

chapes, au bain. Et faites que tous les jours il bouille une heure, et puis le cuisez à feu atrempé. Et ainsi vous le laisserez par l'espace de quinze jours naturels. Puis mettez dessus tant de **B** qu'il surmonte de quatre bons doigts par dessus la matière. Clos le vaisseau avec son antinotoire, et mets le en putréfaction par trois jours naturels ; puis soient mises leurs chapes avec leurs récipients, et les jointures bien closes, soit distillé par le bain. Et quand il sera distillé, ou bien que des huit parties, les sept seront distillées (mais le signe infallible, est quand vous verrez venir les veines, en manière de larmes comme nous l'avons dit au précédent chapitre signifié par **B**, alors vous enlèverez la partie larmoyante en cette seconde opération. Ainsi que la partie larmoyante en rond vient, enlevez votre récipient, et le bouchez qu'il ne respire, et mettez le en lieu froid. Celui-ci sera apte pour être aiguisé. Puis mettez un autre récipient, et laissez distiller par cette chaleur tant qu'il pourra ; et avec un peu de chaleur plus forte. Et quand par ce régime il ne distillera plus, enlèvez la, et gardes la bien bouchée. Parce que cette seconde eau ou flegme vous servira pour tirer le sel très précieux ; En après mettez en cendres, et distillez par le feu du troisième degré. Et quand par ce feu vous aurez tiré l'huile, vous le laisserez refroidir. Puis vous broierez la matière, et la mettez en un vaisseau de terre qui résiste au feu et ne soit point vitrifié, et le mets au feu de réverbération par trois jours, ou bien tant qu'il te semblera être calciné. Vous la trouverez en couleur de cendres. Alors versez dessus autant de son flegme, qu'il surnage par deux doigts, et fermez le vaisseau avec son antinotoire, et mettez au bain par trois jours. Puis versez sagement en un autre vaisseau qui soit bien net, puis versez de nouveau flegme, et fermez

le vaisseau avec son antinotoire, et mettez au bain comme premièrement et dépurez. Et ainsi vous ferez par tant de fois que vous aurez tiré tout son sel très précieux ; lequel surmontera la neige en blancheur. Et celui-ci est le sel avec lequel nous aiguisons nôtre **B** simple. C'est celui qui donne commencement de faire végéter les deux luminaires, et les réduit en nature de quinte essence. Avec celui-ci, tu peux encore, mon fils bien aimé, aiguiser et augmenter son eau, laquelle a la puissance de faire végéter tous les terrestres métaux. Avec cette seule vous pourrez subvenir à vos affaires et nécessités, comme plusieurs fois je vous l'ai dit. Donc fils, louez et remerciez cette puissance absolue, de laquelle dépendent tous biens. Et donnez vous garde d'être babillard, ni d'avoir la hardiesse d'en révéler un tel secret qu'est celui-ci que nous avons si clairement déclaré, qu'il ne se pourrait mieux faire. Maintenant, mon fils, vous prendrez toutes vos versures , et les mettrez en un vaisseau bien net à distiller par bain léger ; et il vous restera vôtre sel blanc, comme nous vous avons dit ci-dessus, lequel vous dissoudrez, congèlerez, et filtrerez par trois fois ; et ainsi il sera apte à faire toutes vos opérations. Or maintenant, venons à la pratique d'aiguiser pour ne faire un long propos, et afin que vous ne puissiez effectivement errer, le moyen est, mon fils, que vous preniez dudit sel tiré du tourteau de miel, et le broyez et mettez dans un vaisseau, et mettez dessus 4 parties de **C**, c'est à dire de son premier esprit ; bouchez le avec son antinotoire, les jointures bien closes, et le mettez en putréfaction par deux jours naturels. Puis ôtez son antinotoire, et mettez lui sa chape et récipient, et mettez à distiller sur les cendres légères. Et quand il aura achevé de distiller, sachez le poids du sel qui sera demeuré

au vaisseau, et mettez par dessus 4 parties de C comme vous avez fait ci-dessus ; et ainsi, mettant en putréfaction et distillant par les cendres. Et ainsi réitérez l'ouvrage jusqu'à ce que tout le sel soit passé ensemble avec son esprit céleste, ou bien C ; et ainsi vous pourrez aiguïser et augmenter tant que vous voudrez. Mais soyez avertis qu'une partie du très précieux sel, c'est à dire une once, veut quatre onces dudit C. Et ainsi vous pourrez faire autant que vous voudrez qu'il suffira à vos desseins. Sachez mon fils, que je ne vous fais long propos ; mais distinctement je vous déclare l'ordre de la vraie pratique ; et afin que incontinent, vous l'aurez mis en acte, vous ayez à le cacher. Et regardez avec quelle obscurité nos anciens et modernes philosophes ont écrit. Et ceci il n'ont point fait, sinon afin que les ignorants ne levassent point les ailes, ou bien les hommes de sagesse. Par ainsi fils très cher, nous vous prions que par le grand amour que vous portez sur celui qui a voulu répandre son précieux sang sur l'arbre de la très sainte croix , que vous le veuillez secrètement cacher, et en œuvrer en temps et en lieu pour vous et pour les pauvres de Jésus-Christ.

En ce quatrième chapitre, nous enseigneront la manière de circuler et former nôtre quinte essence, c'est à dire nôtre Ciel végétale simple, signifié par E

Chapitre 4

E Nous devons bien rendre infinies grâces à la bonté de Dieu pour avoir enseigné avec une si grande libéralité, comment se doit réduire nôtre Ciel. Et encore pour l'avoir fait capable de tant d'admirable et inestimable grâce au respect des autres grâces, lesquelles il m'a daigné octroyer, comme plusieurs fois nous l'avons dit, et de nous avoir concédé de parfaire cette science si secrète. Et certainement quand je sus premièrement cette science très secrète, et que je vis la transmutation, je demeurais tout hors de moi, et regardais plusieurs et plusieurs fois le Ciel, après me prosternais à terre, rendant grâces pures au Dieu tout puissant de la si grande libéralité dont il m'a fait capable. Or, revenant à nôtre propos, vous prendrez un vaisseau, de la grandeur et de la teneur que nous vous montrerons et montrâmes à Morano. Et en celui-ci vous mettrez deux ou trois livres, selon la grandeur du vaisseau, et le serrez bien comme vous savez, et mettez à circuler dans le bain, ou au fumier. Mais donnez vous bien de garde que, quand vous changez le fumier, que vous ne dérompez pas par trop la circulation, et ainsi laissez le circuler par trente jours naturels. Au bout duquel temps, vous trouverez vôtre matière blanche comme un cristal, avec aucune hypostase

au fond du vaisseau, qui semblera du coton. Laquelle vous devez dépurer par inclinaison en un autre vaisseau, et la garderez au bain bien bouchée. Et ainsi vous aurez nôtre menstruel végétale simple, et nôtre Ciel ; lequel à tant de vertus que la langue humaine ne le saurait exprimer, comme je sais que plusieurs fois nous en avons parlé ensemble et au long. Avec celui-ci nous faisons la vraie calcination, et dissolution des deux luminaires, sous la conservation de l'humide radical. Celle-ci est celle, qui réduit de puissance à effet tous les métaux parfaits et imparfaits. Combien, mon fils, qu'il te semble nouveau que je ne t'ai point décrit la forme du vaisseau ; je sais et me souvient certainement, que je laissait en vôtre maison plusieurs de nos nasses ou cucurbites : chacune d'elles est fort bonne. Maintenant, ainsi qu'il vous plaira, vous vous gouvernerez selon vôtre prudence. Et ainsi en cet article, nous vous avons grandement ouvert et éclairci selon la voie de la vérité.

En ce cinquième chapitre, nous vous déclarerons
de moyen de préparer et examiner nos terres,
tant des végétales, que des animaux et
minéraux, signifiés par **F**

Chapitre 5

F L'admirable principe de tous les principes de cette science, est nôtre mercure glorieux végétale, c'est-à-dire sa préparation, et lavation de sa très précieuse terre, laquelle est tant pleine de si grande vertu, que la langue humaine ne pourrait le dire, ni comprendre aucun entendement, ceux là dont on obtint ses effets, lesquels peuvent s'appeler véritablement miraculeux. Or nôtre intention est, que vous prenez la matière qui vous est restée en manière de miel, ou bien de poix noire, ainsi que nous vous avons dit au chapitre de **B**. Et sur celui-ci, mettez autant de sa mort ou flegme, qu'elle le surnage de quatre doigts, et ainsi les mêlant, laissez en putréfaction par trois jours, tant que sa teinture ou onctuosité superflue se dissolve. Puis laissez reposer autant de temps que vous pourrez compter 25 noms, puis dépurez. Et après, sur ladite matière, épanchez du nouveau flegme ; Et ainsi mêlant et desséchant, jusqu'à ce que vous aurez tiré toute sa teinture ; et il vous restera la terre blanche comme un diamant ; laquelle vous sécherez au Soleil, ou bien à semblable chaleur. Après vous la triblerez et la mettez en un vaisseau bien net, et mettez dessus autant de son âme ou **C**, qu'elle surnage par quatre doigts. Et fermez le vaisseau avec son antinotoire, et ets à distiller

par les cendres, fort légèrement. Et ainsi, par ce régime de feu, tu laisseras distiller tant qu'il demeurera à ne point faire de veines. Quand il commencera à faire des veines, enlevez votre récipient, bouchez-le, et mettez un autre récipient. Et vous ferez distiller à feu un pu plus fort, jusqu'à ce que sa mort passe. Puis laissez refroidir ce vaisseau, et ouvrez le, et vous trouverez la matière dure, laquelle vous tirerez précautionneusement de son vaisseau, et vous la triblerez, et remettrez dans son susdit vaisseau. Et mettez par-dessus autant de son C, qu'il surnage de trois doigts, le fermant avec son antinotoire, et le mettant en putréfaction par trois jours, comme ci-dessus. Puis, ôtez son antinotoire, et mettez-lui sa chape, comme ci-devant, et distillez jusqu'à ce que le signe susdit apparaisse, c'est-à-dire tant qu'il fera des veines en son chapiteau. Quant les veines cesseront, changez le récipient comme ci-dessus. Et ainsi, vous ferez les susdites opérations par tant de fois, et jusque à temps, que la matière vous restera blanche, et en la mettant sur une lamine rougie, ne donnera point de fumée. Puis ayez un boule ronde de verre en laquelle vous mettez la susdite terre, sigillant bien sa bouche, la mettant après en digestion aux cendres, ou bien calcination. Et ainsi, vous aurez la terre très précieuse, et après sera apte à recevoir son âme ou esprit, avec conservation de l'humide radical et nutrimental. Saches fils, qu'avec cette seule, tu peux faire la médecine, avec le ferment copulatif, c'est-à-dire avec l'âme dudit corps organisée de lui, comme nous vos enseignerons aux particuliers, c'est-à-dire, en les compositions des médecines.

Mons fils, aucun philosophe ancien ni moderne, n'a mis par écrit ce que je vous ai mis ; ce qui provient de l'amour paternel, que je vous ai parlé, et que je vous porte. Par quoi

je vous prie, que vous le veuillez cacher, comme je vous l'ai dit plusieurs fois. Et faisant autrement, je crains que vôtre âme en pâtisse d'une peine inestimable. Retournant à nôtre propos, prenez la susdite terre, et la mettez en un vaisseau rond, de la hauteur d'une paume, lequel ait la bouche un peu étroite, et dedans, mettez la terre préparée et calcinée, l'abreuvant de son âme ou esprit animé, comme nous vous le dirons au chapitre de L. Et ainsi vous aurez une si ample doctrine, qu'il vous sera impossible de défaillir, si vous êtes fidèle chrétien. Et pour maintenant que cela vous suffise.

En ce chapitre nous décrirons le moyen
d'exubérer le suc des deux luminaires, c'est-à-
dire or et argent, et avec ceux-ci vous ferez nôtre
très précieux compost, lequel nous signifions
par **G**

Chapitre 6

G La royale et éternelle majesté de ton infinie bonté, ô Dieu très clément, ô sapience des sapiences, ô puissance absolue, soit à jamais remercié des infinies et très abondantes grâce qu'il a plu octroyer ; mais parce que nous ne sommes suffisants de rapporter les grâces desquelles nous lui sommes tenus, nous priérons le très grand Dieu, par le moyen de son fils unique, il nous prête tant de faveurs, qu'avec son très précieux moyen nous soyons bastant de le remercier de ses grâces, avec l'honneur et la gloire qui lui appartiennent. Or, retournant à nôtre propos, pour parvenir au secret très secret de tous les autres secrets, est que vous preniez trois onces de Lune de coupelle, et calcinée, ici signifiée par **Q**, selon qu'il se dira au chapitre de **H**. Prenez deux onces de Soleil, ici signifiées par **P**, semblablement calciné par ordre du susdit chapitre. Et mettez chacun en un vaisseau à part. Puis ayez de vôtre **E** circulé, ou bien quinte essence simple, et en mettez sur la susdite chaux, qu'elle les surmonte de quatre doigts, et serres le vaisseau avec son antinotoire, et mets le au bain par deux jours, puis par deux autres jours sur les cendres, et comme vous verrez les eaux n'être colorées aucunement, versez chacun à part en

différents vaisseaux, et mettez la dissolution bien bouchée au bain. Puis sur la chaux qui n'est point dissoute, versez encore de nouveau E, fermant les vaisseaux avec leurs antinotoires, mettant au bain, et sur les cendres, comme vous avez fait ci-devant. Et ainsi mettant de nouveau menstruel, et dépurant, jusqu'à ce que le corps solaire et lunaire, soient réduits en eau. Puis prenez les composts de l'or et de l'argent, et les mettez chacun à part dans son urinal, et distillez par le bain, et les corps vous resteront au fond des vaisseaux, en forme d'huile. Alors prenez les eaux distillées par le bain des deux luminaires, et en celles-ci, mettez autant de soufre végétale que sont les poids de l'or et de l'argent, et ainsi mettez par deux jours au bain, et il se dissoudra incontinent. Étant dissout, mettez chacun à part, c'est à dire chacune de ces eaux, sur son métal qui est demeuré au fond des vaisseaux sous forme d'huile. Mais sois averti, afin que vous ne tombiez en erreur, que le soufre que vous avez dissout en eau, est celui que nous vous enseignerons au chapitre de L, c'est-à-dire celui qui est extrait du vin. Et ainsi, vous mettrez en putréfaction par huit jours. Puis vous enlèverez l'eau par le bain, chacune à part. Puis vous y reverserez telle quantité, qu'elle surnage de deux doigts, et serrez les vaisseaux avec leurs antinotoires, et mets au bain par une nuit, puis enlève l'antinotoire, et mets la chape et le récipient, et mets à distiller aux cendres ; Et quand, avec un petit feu, les eaux seront passées, augmente un peu le feu, et l'air passera en son eau. Puis laissez refroidir le vaisseau, et verse de nouvelle eau, serrant avec son antinotoire, et en mettant au bain par une nuit, puis ôtant l'antinotoire, et mettant la chape et le récipient, distillant aux cendres comme ci-

dessus. Et ainsi tu feras par tant e fois, que tu ait tiré tout le suc des deux lumineaires, c'est à dire de l'or, et de l'argent. Puis prends la terre, et la gardes bien. Mais le signe infailible sera, est quand tu mettras un peu des dites terres sur une lamine rougie, et ne donnera point de fumée, et ceci sera le parfait signe, que les dites terres auront été exanimées, lesquelles vous garderez en une fiole de verre, toutes deux ensemble en digestion de cendres ; et seront aptes à recevoir leur mercures, comme nous vous enseignerons au chapitre de L. Puis prenez tous les deux sucs, c'est à dire les âmes ou bien les mercures de l'or et de l'argent, lesquels sont passés par l'alambic, et conjoignez les en un, et faites passer ensemble une fois sur les cendres. Et s'il te demeure quelque peu de limosité ou terre, mets la avec la terre précédemment réservée. Et ainsi tu feras par six fois, et toutes les limosités qui demeureront, toujours tu les mettras avec la terre comme ci-dessus. Puis prends un grand vaisseau, ou bien une de nos nasses de verre épais, et haute, pour le moins, de deux grandes paumes, et mettez dedans vôtre menstruel composé, et bouchez bien son ouverture par un bouchon de verre, et puis avec de la glaire d'œuf, du papier de coton, et de la chaux vive, lutes le bien, puis laisses le sécher. Après, par dessus, tu le fermeras avec nôtre cire, faite de la poix, cire et mastic. Mets le à circuler en nôtre bain philosophique, comme nous vous montrerons, et avons montré quand nous fîmes cette circulation du menstruel simple, en l'excellente cité de Venise, en la maison de M Angelo. Et ainsi laissez le circuler par quarante jours naturels. Et après ledit terme, vous verrez nôtre menstruel ou mercure, lequel sera éclairant et odoriférant, plus que quelconque autre odeur qui soit dans le monde.

Mon fils, celui-ci a puissance de dissoudre les deux luminaires, et de les réduire de puissance à effet. Saches mon fils, que c'est lui seul, avec son ferment blanc ou rouge, comme il te plaira, seulement avec sa circulation, tu pourras faire une branche de très grande projection. Mon fils, c'est celui-ci dont traite nôtre duc Raymond, en son épître accurtatoire, quand il dit, que après que sera faite la dissolution du Soleil, ou par l'or vulgairement parlant, puis enlevant l'eau par le bain avec un très léger feu. Saches bien mon fils, que cet or est fait spirituel, et à tout jamais il ne pourra se réduire en corps. Si en celui-ci vous mettez cent parties de mercure vulgaire, il le congèlera en vrai or, ou selon son ferment. Encore mon fils, si le susdit or congelé est dissout en quelque eau que ce soit, et donné à boire à quelque malade que ce soit, il retournera en peu de jours à son vrai tempérament. Saches mon fils, que c'est celui qui fait tomber les poils blancs, et toute apparence de vieillesse, ramène en précédente santé et jeunesse, et le contregarde jusqu'au terme que Dieu éternel leur a octroyé. Saches mon fils, que si je voulais, je ne pourrais mettre par écrit tous les miracles (et certainement ils peuvent s'appeler miracles) et les effets qui s'ensuivent de ce divin mercure, duquel je sais très bien que nous en avons assez parlé de nôtre bouche, vous déclarant plusieurs passages de nôtre duc, et pareillement les troisième et quatrième des quintes essences de la définition qu'il fait des menstraux solubles, et résolubles. Maintenant fils, après que vous aurez fait la dissolution avec le menstruel, il sra utile à la santé des corps, et préservation de ceux-ci, car il les préserve de corruption. Mais pour venir à la transmutation il est nécessaire, pour chaque livre, d'y mettre une once de

mercure, selon ce que je vous enseignerai au chapitre signifié par X. saches mon fils, qu'avec celle-ci se fait la putréfaction. Mais soit averti, qu'après que le mercure y sera joint, il ne se doit œuvrer pour les corps humain, mais seulement pour la transmutation des métaux, comme vous le verrez dans les chapitres suivants. Sachez mon fils, que je vous ai éclairci tous les livres de nôtre duc Raymond, desquels, je crois que vous avez la plus grande partie en mémoire. Et avec cette pratique que je vous montre, il est impossible de faillir. Maintenant je vous prie très humblement, que vous ayez à tenir devant vos yeux le Dieu éternel, et ne cessez jamais de le louer et de le remercier, et d'œuvrer en cette science en temps et en lieu, pour vous et les pauvres de Jésus christ, lesquels je vous recommande très affectionneusement.

En ce septième chapitre nous décrirons la calcination des deux luminaires, c'est-à-dire de l'or et de l'argent, et de tous les métaux imparfaits, laquelle nous signifions par H.

Chapitre 7

H Mon fils très cher, nous vous disons que la calcination, ou bien discontinuation des métaux, est nécessaire, autrement leur dissolution serait fort difficile. Revenant à nôtre propos, vous prendrez du mercure vulgaire, et le laverez avec du sel et du vinaigre comme vous le savez, et puis vous le mettrez dans un creuset, faisant un amalgame avec l'or, c'est à savoir, une partie d'or et six de mercure. Semblablement tu feras du corps lunaire, mais il est bien vrai que le corps lunaire veut plus de mercure pour le rendre plus subtil, à savoir huit ou dix parties de mercure pour une de Lune, que ne fait pas le solaire. Après qu'il sera bien amalgamé comme du beurre, lequel étant dessus la paume de la main ne trouverai rien de difficile, mettez le en un drapeau de lin, ou de chamois, le pressant tant que vous pouvez. Puis ayez le double de sel commun préparé, puis les mêlez ensemble, et triblez, et les mets en un alambic, si tu veux retrouver le mercure, ou ne voulant le récupérer, mets le dans un dans vaisseau de terre large, épandant et étendant cet amalgame par dessus le fond. Puis tu le mettras au feu, lui donnant le feu petit à petit, tant que le mercure s'exhale. Puis laves le avec de l'eau deux fois distillée, et tu

le laveras tant de fois que toute la saleté en soit sortie. Et vôtre or demeurera roux impalpable. Puis ayez de nôtre eau végétale sans sa mort, et y mettez dessus une telle quantité qu'elle surnage de quatre doigts, après donne lui du feu, et tu feras cela trois ou quatre fois, et lors, le Soleil et pareillement la Lune te demeureront parfaitement calcinés. Saches mon fils, que cette calcination est excellente, sur toutes les autres, car elle est utile aux corps humains, et à la transmutation des métaux.

Le Cuivre se calcine avec le sel, en faisant un lit sur l'autre, et fais que le sel soit préparé, et mets le dans nôtre four de réverbération pendant trois jours, puis laves le avec de l'eau chaude, le dulcifiant comme ci-dessus.

Le fer se calcine avec du vinaigre et du soufre, et nous vous le signifions par **S**.

L'étain se calcine avec le sel préparé, et nous vous le signifions par **V**.

Le plomb se calcine comme l'étain, lequel nous signifions par **T**.

Maintenant mon fils, vous avez haute doctrine de la calcination, ou assation, ou subtilisation de tous les métaux, et me rends certain que vous viendrez facilement à la dissolution, avec la conservation de l'humide radical.

En ce huitième chapitre nous déclarons la dissolution physique, ou bien fermentation, laquelle nous faisons avec nôtre menstruel composé, laquelle nous signifions par I.

Chapitre 8

I La dissolution des métaux, ou bien la séparation de leurs mercures, nous disons être nécessaire, et celle-ci être la première porte de cet excellent magistère. Le moyen donc, mon très cher fils, est que vous preniez les corps que vous voulez, et principalement du Soleil et de la Lune lequel soit calciné comme il est contenu en son chapitre. Puis ayez autant de mercure végétale sublimé, comme il est contenu au chapitre de L, et ledit soufre végétale soit réduit en eau avec E, c'est à dire avec nôtre ciel végétale simple, comme nous vous avons dit au chapitre ci-dessus. Après qu'il soit réduit en eau, qu'il soit prise de la chaux susdite, et que celle-ci soit imbibée en un vaisseau de verre, et y soit mise telle quantité qu'elle surnage de deux doigts par dessus. Puis que le vaisseau soit clos avec son antinotoire, et bien sigillé, le mettant par douze heures aux cendres légères. Puis qu'il lui soit ôté son antinotoire, et mettez dessus son alambic, et enlevez par le bain toute l'humidité qu'il pourra s'enlever ; Après que la matière sera séchée, qu'elle soit tirée hors du vaisseau, et triturée bien fort en un mortier de verre, avec son pilon de verre, lavant ton mortier avec la susdite eau, ou huile de soufre susdit. Et une autrefois imbibes

comme ci-dessus, c'est à dire abreuvant, digérant, distillant et triturant, jusqu'à ce qu'elle ait acquis trois partie de la substance sulfurée végétale susdite. Mais notes mon fils, que la susdite huile peut encore se faire avec la terre végétale séparée, c'est à dire quand ses huiles seront séparées, et qu'elle sera demeurée blanche comme neige, ainsi que nous avons enseigné au cinquième chapitre signifié par F, c'est à dire réduisant et faisant les susdites opération comme précédemment.

Maintenant retournons à nôtre intention.

Quand tu auras acquis trois parties de la substance sulfurée, comme il est dit ci-dessus, alors verses sur la matière telle quantité de menstrue composé signifié par G, qu'il surnage par trois doigts, puis serres le vaisseau avec son antinotoire, les jointures bien closes, et met le au bain léger, ou il bouille lentement par deux jours sur les cendres. Et ainsi tu verras que le tout, ou la plus grande partie, du dit corps, ou composition, se dissoudra. Puis tu le videras doucement en un vaisseau net, et qui se puisse bien clore, et faites que les fèces ne s'y trouvent point. Et gardes le au bain, bien bouché. Le résidu du corps qui vous est resté dans le vaisseau, et qui n'est point dissous, vous le dessécherez dedans ledit vaisseau, en chaleur légère, comme la chaleur du Soleil. Puis vous ferez toutes les susdites opérations, jusqu'à ce qu'il soit achevé de dissoudre, c'est à dire mettant le menstruel, et qu'il ne se colore plus. Et il vous demeurera une terre inutile, laquelle est celle qui tient liée, et elle est cette scorie ou pellicule, qui tient enclose la vertu végétative des deux luminaires, comme plusieurs fois, très cher fils, je vous ai dit de ma bouche. Or vous mettez le susdit compost, ou corps dissout

en putréfaction, comme vous le verrez en son chapitre signifié par K.

Mais mon fils, afin que vous puissiez aider et secourir en vos nécessités, et encore afin que vous ne puissiez errer en aucune chose, quand vous aurez fait ladite dissolution, si vous voulez procéder aux particuliers, ou à la médecine des corps humains, il n'est pas besoin de mettre du mercure, comme nous avons dit en son chapitre : mais voulant procéder à la transmutation, il est nécessaire que vous ayez le corps solaire dissout, et mettez le à circuler par vingt jours au bain, et puis par vingt jours sur les cendres ; Et ladite circulation veut se faire en un vaisseau, tel que nous vous avons dit précédemment, c'est à dire en une nasse ou cucurbite. Et quand il aura été circulé par l'espace de quarante jours, et ainsi comme la première eau montait colorée de la couleur de son ferment, comme elle sera à ce terme, elle ne montera plus, sinon blanche, et il restera au fond une gomme rouge comme un rubis. Et l'eau instrumentale qui est demeurée dessus la gomme rouge, sera blanche. Et vous la viserez sagement, et puis vous mettrez ladite gomme, étant dans son même vaisseau, au bain, lequel ne doit être aucunement bouillant ; et elle se dissoudra en quatre ou six jours en huile très rouge. Puis vous le mettrez par deux jours aux cendres, et elle se congèlera en semblable gomme, comme précédemment. Et ainsi vous ferez par trois ou quatre fois, dissolvant et congelant comme ci-dessus. Et ainsi vous aurez réduit nôtre médecine ou compost majeur, à guérir toutes les maladies corporelles qu'on voudra, et même quelque corruption que ce soit, comme la lèpre et autres maladies. Et ceci est le vrai or potable, duquel a parlé en plusieurs lieux le duc

Raymond. Celui-ci mon fils, a la propriété de conserver l'humide radical jusqu'à la fin et terme constitué par le Dieu éternel, lequel ne se peut dépasser en aucune manière. C'est celui mon fils, qui préserve de toute putréfaction, et ne laisse vieillir. Celui-ci mon fils se dissout en quelconque eau que l'on voudra, ou soupe, pour le donner à boire à quelque corps humain qu'on voudra, comme plusieurs fois nous vous lavons dit. Mais le plus assuré, est que vous la dissolviez en nôtre eau végétale, selon ce que nous vous montrâmes, et administrâmes en vôtre présence à m Angelo della Pergola. Mais voulant venir à la transmutation, ou bien à la branche, il est nécessaire que le menstruel soit chaud, et faire toutes les susdites opérations, c'est à dire les fermentant, et circulant comme ci-dessus. Et quand il sera réduit en huile, vous le dépurerez sagement en un vaisseau rond avec son chapiteau, ou col long. Et puis vous ferez la projection en cette manière : c'est à savoir une partie de cette huile, et cent parties de mercure, lavé avec le sel et le vinaigre, et vous le mettez en le susdit vaisseau. Et puis qu'il soit bien serré et mis aux cendres par vingt jours, puis qu'il soit affiné par une forte cendrée, c'est à dire, une livre de métal congelé, veut une livre de saturne. Et ainsi tu auras le vrai or, ou argent selon ce qu'aura été le ferment. Très cher fils, celle-ci est la branche que nous avons plusieurs fois dites de ma bouche ; c'est celle qui premièrement se démontra, quand Raymond Lulle se fut déclaré. Maintenant mon fils, voyez avec quel amour et charité nous vous avons déclaré, ce qu'aucun des philosophes anciens et modernes n'ont mis par écrit, ce que j'ai fait seulement pour la confiance que j'ai en vous, et confiant en ce que vous serez secret, comme plusieurs fois vous m'avez promis de bonne

fois. Et par ainsi nous remettrons ceci sous le péril de vôtre âme, ce que vous devez très secrètement cacher, et en œuvrer pour vous, et pour les pauvres de Jésus christ.

En ce neuvième chapitre, nous vous enseignerons la putréfaction des deux luminaires, dissouts en nôtre menstruel majeur, chacun à part, et nous vous la signifions par **K**.

Chapitre 9

K De combien est nécessaire la putréfaction des corps liquéfiés en cet excellent magistère, très cher fils, nous vous disons que sans celle-ci, ne se fait jamais nouvelle régénération, comme nous le voyons en nos corps, ou estomacs humains, dans lequel ne se ferait jamais la vraie transmutation de la viande, sans le secours de cette putréfaction et décoction, ou digestion, comme évidemment il se voit, que jamais il ne se fait nouvelle génération sans la susdite putréfaction. Or mon fils, puisque nous avons promis la brièveté, et pour ne vous envelopper en plusieurs paroles, nous vous disons que les putréfaction étoient en plusieurs endroits de nôtre magistère, comme je sais bien que vous le savez, et que vous trouverez éparses par tout nôtre présent alphabet, ou pratique de celle-ci, pour le présent nous vous enseignerons, la putréfaction, en général, des métaux dissouts. Nôtre intention est, que vous preniez un vaisseau, lequel soit haut, et étroit selon la quantité de métal dissouts; Et en celui-ci vous mettrez, et le susdit vaisseau veut être scellé du sceau d'Hermès, comme vous avez vu le faire avec M Angelo dela Pergola. Puis ayez un grand vaisseau de cuivre avec son couvercle, et au milieu,

qu'il soit un fond tout troué, puis d'un côté, aies un bec ou tuyau pour pouvoir mettre l'eau, lequel tuyau soit dessous le fond ou plancher, et sur ledit plancher, mettez le vaisseau, où il soit bien assis avec le fumier, afin que le vaisseau ne puisse se renverser ou heurter, ni d'un côté ni de l'autre. Puis fermes avec son couvercle, et donnez une chaleur tempérée, tant que la matière monte et descende. Et ainsi laissez putréfier par quarante jours naturels. Au bout de quelques jours, vous trouverez le compost du Soleil de couleur de rubis obscur, avec quelquefois des feuilles tendant à l'obscur, quelquefois devient d'un azur obscur. Cette variation vient, de l'agent soit purgé ou non. Et ainsi mon fils, vous connaîtrez par vôtre entendement, la manière et la nécessité de cet article, ou chapitre.

En ce chapitre nous vous signifions et enseignons la manière de la vivification et sublimation de nôtre mercure végétale. Et encore l'exanimation des deux luminaires, et le moyen de les vivifier et de les sublimer. Et encore nous dirons toute la pratique de l'animal, auquel est tout nôtre fondement, quand à la transmutation. Et ceci nous le dirons pour une expérience ferme, comme plusieurs fois nous vous l'avons dit, avec celle-ci promptement se réduisent les deux luminaires en leur première matière, et tous les autres métaux imparfaits, même l'argent-vif vulgaire comme vous le verrez au chapitre X. Et ceci nous le signifions par L.

Chapitre 10

L Si l'école des tyrans dominateurs, usuriers, et faux marchands, t'avaient entendu, ô glorieux mercure, par aventure devraient-ils rassasiés de leur folle volonté d'argent. Mais pour ce que Dieu éternel donne tout bien, et pareillement cette excellente science, et étant le seul scrutateur des cœurs, les voyants, et connaissant leur volonté, et ceux qui vivent selon le saint évangile de paix, sait bien à qui la donner. Or fils très cher, nous vous disons et nous vous montrons, pour que vous veuillez disposer de

ne jamais œuvrer en cette excellente science, sinon pour vôtre nécessité, et pour les pauvres de Jésus christ. Et faisant autrement, nous vous disons pour tout certain, que jamais vous n'en viendrez à la fin, et vous aurez toujours un empêchement, comme plusieurs fois vous m'avez dit de vôtre bouche. Et à tous les coups, vous serez plus plaint du travail, si vous ne recourez à cette fontaine de miséricorde avec un cœur contrit et humilié. Faisant ceci, je tiens pour certain que vous parveniez à la fin désirée.

Or à nôtre propos, vous prendrez le compost du Soleil putréfié, et celui de la Lune, c'est à dire de l'or et de l'argent, par le moyen que nous vous avons enseigné au chapitre de **K**, et mettez le à distiller par le bain, les jointures du vaisseau bien closes. Et ainsi continuez la distillation, jusqu'à ce que la matière de l'un et l'autre compost, vous demeure en huile. Puis ôtez le chapiteau, et mettez sur la matière autant de son eau, qu'elle surnage de deux doigts, et fermes le vaisseau avec son antinotoire, et mets le au bain par douze heures. Puis enlèves son antinotoire, et mets son alambic et récipient, et mets à distiller par cendres légères. Et par cette chaleur, quand il ne distillera plus, augmentes le feu, et l'air passera en son eau. Puis laissez refroidir le vaisseau, et ce qui sera dans le récipient, gardes le bien clos et mets le à part. Puis verses encore de nouvelle eau sur les fèces qui vous sont restées au fond du vaisseau, et incontinent se dissoudront, et serres le vaisseau avec son antinotoire, comme ci-dessus, c'est à savoir qu'il demeure par douze heures en inhumation ; après distillez par les cendres, les jointures bien closes, et gardez la avec l'autre eau animée. Et ainsi tu viendras à réitérer par quatre fois le présent magistère, jusqu'à ce que la terre ne donne plus de

fumée. Tellement qu'à la septième fois la terre ne donne plus de fumée, toutefois nous le faisons à fin de subtiliser sa terre, afin qu'une partie de celle-ci vienne à s'unir avec son âme et se sublimer avec elle. Mais soyez averti mon fils, que de putréfier tant de fois le présent magistère, il se pourrait que l'eau ne vous fût suffisante, partant, prenez toutes les distillations faites par les cendres, et distillez les par le bain, et prenez en les deux tiers. Et avec celle-ci œuvrez les susdites inhumations, si l'eau vous défailait. Et ainsi vous aurez réduit votre Lune et vôtre Soleil à vraie éclipse. Et après prenez les susdites terres exanimées, et mettez les dans un vaisseau de verre rond, et petit, selon la quantité de la terre, chacune à part, bien luté et clos, et mettez au feu de réverbération, tel qu'il ne fonde le verre, et laissez le par quatre jours. Au bout desquels, laissez les refroidir, et vous trouverez en vos vaisseaux vos terres aptes à recevoir leurs mercures. Mais soyez averti mon fils, que la terre du végétal sera blanche, la terre du Soleil, c'est à dire l'or, sera quasiment noire, et ainsi celle de la Lune sera châtaignée, s'approchant encore de la noirceur. Et ainsi ayant tiré l'une et l'autre terre, dans un mortier de verre, par une longue trituration faite avec son pilon de verre, vous les réduirez en poudre impalpables, lesquelles vous garderez en vaisseau de verre, sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que vous ayez rectifié son âme.

Prends le compost de la Lune, c'est à dire son eau, et rectifies la par sept distillations aux cendres légères. Et toutes les limosités ou terre qu'elle laissera, se doivent mettre avec la terre calcinée. Et semblablement, rectifiez le compost du Soleil, c'est à dire or ; combien que sa rectification soit différente de celle de l'argent. Et afin que

vous ne puissiez en rien errer, nous vous avertissons en tous les passages. Or donc mon fils, prenez l'eau du Soleil en laquelle est son âme, et mettez la à distiller par les cendres. Et ce qui sera au fond sera le feu, lequel vous garderez. Et ainsi vous aurez achevé la rectification de l'eau. Puis prenez le feu qui vous est resté au fond, et sera en manière de safran, et vous calcinerez celui-ci, comme vous avez fait de la terre, à savoir mettant sue celui-ci tant de son eau, qu'elle surmonte de deux doigts, serrant le vaisseau avec son antinotoire, après mettant au bain par douze heures, puis distillant par les cendres. Et ainsi vous ferez sept fois. Et ainsi vous aurez le feu calciné et subtilisé, lequel sera apte à rubéfier son soufre. Maintenant fils, retournons à nôtre terre préparée et réservée. Prenez la terre susdite, une ou deux, à part, et sachez leurs poids, et abreuvez les avec leur dixième partie de l'eau de la lune rectifiée, et serres le vaisseau avec son antinotoire, puis mets le au bain, à savoir que le vaisseau ne touche point à l'eau par deux doigts, et laisses le demeurer jusqu'au temps où tu vois l'eau congelée sur sa terre bien aimée. Après enlèves l'antinotoire, et lui mets son chapiteau, et fais exhiler son humidité par les cendres légères, en manière de chaleur de Soleil. Puis une autre fois, abreuves avec la dixième partie, et serres avec l'antinotoire, comme ci-dessus, et mets en digestion comme ci-dessus, et lorsque tu la verras congelée comme ci-dessus, enlèves l'antinotoire, et mets sa chape, et enlève toute son humidité. Abreuves une autre fois pour la troisième fois, et tu lui donnera encore la dixième partie, et serrera avec son antinotoire comme ci-dessus. La quatrième fois tu lui donneras la huitième part, et serres avec son antinotoire comme ci-dessus, et mets en digestion comme ci-dessus, et

enlève l'humidité comme ci-dessus. Et alors commence à apparaître le près fleuri, c'est à dire que par la quatrième imbibition votre terre semblera être noire, et ainsi apparaîtront toutes les couleurs que l'esprit humain peut imaginer. Et à la fin vous la verrez en couleur blanche pâle. Et ainsi réitérez le magistère comme ci-dessus ; c'est à dire, lui donnant la huitième, la septième, la sixième, la cinquième, et là vous arrêterez. Et réitérez par tant de fois le magistère, jusqu'à ce qu'elle ait bu toute l'eau de la Lune. Alors votre épervier aura repris ses ailes, et sera apte à voler, c'est à dire, à se sublimer et magnifier. Alors prenez en un peu, et le mettez sur une lamine rougie, et regardez si la plus grande partie s'en va en fumée. Et ainsi vous aurez un signe certain et convenable, que votre épervier sera apte à voler. Puis après tirez le hors du vaisseau, et triblez le en un mortier de verre, avec un pilon de verre, et mettez le en un vaisseau qui ait le col long et la panse étroite, et étendue, et qui soit long d'un bras, et mettez un autre ballon de verre par dessus, et lutez le bien, puis mettez le aux cendres. Et que soit couvertes seulement les trois parties du renflement. Et ainsi vous donnerez le feu petit à petit, par trois heures, puis par d'autres trois heures, un feu plus gaillard. Et ainsi vous continuerez par trois jours. Alors votre enfant sera né. Celui-ci est vraiment dit la première matière, c'est à dire le ferment feuillé, qui a plusieurs autres infinis noms. Mais sois averti, mon fils, mais il est de nécessité que ledit ballon soit son chapiteau, et qu'il entre dedans le col du vaisseau, et doit être bien fort étoupé avec du coton, à cette fin que cette eau ne s'envole de son chapiteau, mais demeure au col du ballon. Et ce qui sera monté très haut, sera une poudre très blanche, celle qui sera au milieu du vaisseau sera en

manière de feuilles de talc. Et ainsi, mon fils très cher, vous aurez tous les signes par lesquels il est impossible de faillir. Or vous ayant promis de vous donner en ce chapitre, une ample doctrine de toutes les sortes de soufre qui entrent en nôtre magistère ; c'est à savoir, du minéral, végétal, et animal. Et ne vous émerveillez mon fils, que j'ai premièrement vivifié et sublimé le soufre minéral de nature. Nous avons fait ceci afin que nous le mettions mieux par ordre, et aussi afin que vous soyez plus attentif à nôtre doctrine et pratique. Bien voyant certainement que vous n'êtes point ignorant, et que vous savez qu'il ne peut jamais se faire de dissolution, sans le soufre végétal, ou animal. Revenant à nôtre intention, c'est que vous prenez la terre végétale préparée selon ce que nous vous avons enseigné au chapitre de F, et abreuvez la avec la huitième partie de son esprit animé, (il faut que cet esprit ait été circulé par quarante ou soixante jours, avant que d'être animé et mis sur ses terres). Et serrez le vaisseau avec son antinotoire, et mettez le au bain comme nous l'avons enseigné au minéral. Et vous l'y laissez demeurer par huit jours, puis ôtez l'antinotoire et mettez le chapiteau, et mettez le aux cendres légères, en manière de chaleur du Soleil, et laissez sortir toute son humidité, laquelle sera insipide comme l'eau chaude. Et l'autre fois, abreuvez avec la septième partie, et mettez au bain comme ci-dessus, et puis distillez par les cendres. Et l'autre fois, abreuvez avec la sixième partie, serrant le vaisseau avec son antinotoire comme ci-dessus, et enlevant l'humidité comme ci-dessus. Et puis abreuvez avec la cinquième partie, et puis avec la quatrième. Et puis tu arrêteras en cette imbibition avec la quatrième partie, l'abreuvant de cette quatrième partie, jusqu'à ce qu'elle ait

bu deux parties de plus qu'elle. Laquelle après tu ôteras du vaisseau, la triturant, et en en mettant un peu sur une lamine rougie, sa plus grande partie s'en ira en fumée. Alors tu auras le signe certain que la terre est enceinte. Et ainsi tu la mettras dans un vaisseau propre, à sublimer, comme nous vous avons dit ci-dessus au minéral, et vous lui donnerez le même feu que nous avons dit au minéral. Et ainsi se sublimerà le sel armoniac des philosophes, et le nôtre ; c'est celui qui donne le début de la végétation des deux luminaires. Mon fils, sachez pour certain, que sans celui-ci, ou soit végétal, ou animal, il ne se fait rien en nôtre magistère. Mon fils, laissez parler les ignorants au gros cerveaux, secte maudite, lesquels présument faire un certain amalgame avec le mercure vulgaire, et disent qu'avec leurs décoctions et digestions, celui-ci réduit les deux luminaires à leur première matière. Mais nous vous disons, que quoique le mercure vulgaire soit le père de tous les métaux, mais si celui-ci n'est pas réduit en première matière par le moyen végétale, ou animal, et que de lui soit tiré cette moyenne substance, selon ce que plusieurs fois nous vous avons dit, alors il est apte à recevoir toute forme, c'est à dire, lui donnant son ferment, de l'or ou de l'argent, avec toutes ses opérations que plusieurs fois nous vous avons dit. Mais soyez averti, mon fils, afin que vous ne tombiez en cette erreur que vouloir donner le ferment dans la grosse matière, mais le ferment doit être premièrement calciné et dissout avec le grand mercure, selon ce que nous avons dit ci-dessus. Puis en abreuvez la moyenne substance, et sublimez, jusqu'à ce que cette moyenne substance résiste à l'âpreté du feu,. Et après qu'il résiste à l'âpreté du feu, on lui donne le feu de bois par huit jours. Et alors vous regarderez

s'il flue comme la cire sans fumer. C'est lui dont traite Arnaud de Villeneuve en son Rosaire, et ce n'est pas le mercure lavé, comme certains ignorants aux gros cerveaux font, quand il disent en un seul vaisseau, et en un seul fourneau, il se pouvait faire et achever nôtre excellent magistère. Et que le mercure vulgaire avec son ferment, c'est à dire or ou argent, ou l'un ou l'autre, est comme ils disent, celui la qui se sublime de lui-même, se tue et se vivifie. Et puis alléguant tous les philosophes qui disent, que le Soleil, la Lune et le mercure suffisent pour faire la bonne pâte. Mais cette bestiale secte maudite, n'entend pas les paroles des philosophes, comme je vous l'ai plusieurs fois dit, que qui n'entend, est privé de cette partie menstruelle, ne se doit ni estimer, ni priser. C'est bien vrai, mon très cher fils, retournant à leur dire, quand ils disent que le soleil, la Lune et mercure suffisent pour faire la bonne pâte ; cela est quand le susdit corps, ou les susdits corps, sont réduits comme nous l'avons dit ci-dessus, en leur première matière, avec un moyen végétal, ou animal. Alors il s'entend, qu'en un seul vaisseau, s'achève tout nôtre magistère. Et encore après qu'il est réduit en première matière, il peut se faire et ouvrir de plusieurs manières, comme souventes fois nous vous l'avons dit, et qu'encore nous montrerons en la pratique de composer les médecines. Maintenant, mon très cher fils, nous voulons déclarer le secret des secrets, duquel jamais philosophe ancien ou moderne n'a osé parler, ni mettre en pratique un semblable secret. Et toujours en leurs dire, ont dit que nôtre pierre se tire du petit monde, et ont toujours dit que nôtre pierre se nourrit dans les eaux salées, et qu'il est en la mer Méditerranée. Or, mon fils, considérez l'amour que je vous ai porté et que je vous porte, mettant

mon âme a ultimun terribilium . Partant je vous prie de vouloir cacher un tel secret, en tout et par tout, parce que nous mettrons une telle pratique en ce présent apertoire de tous nos livres. Or soyez certain, que celle-ci est la clef de tous les livres des philosophes anciens et modernes. Combien que nôtre père Raymond ait fort exalté la sienne en nôtre lunaire, combien qu'il s'en soit servit à la santé des corps humains, et combien qu'avec celle-ci se puisse faire la vraie et certaine transmutation des métaux, toutefois elle se fait plus promptement par la manière que je vous révélerai, et qu'il ne soit vrai, a révélé cette matière au livre qu'il appelle le livre du secret occulte, ou le docteur illuminé révèle la matière, scellant du tout la pratique. Et semblablement, au livre intitulé vade mecum, et en plusieurs autres volumes qui nous sont connus, et à vous, et plusieurs fois nous vous l'avons dit de nôtre bouche. Or mon fils, pour venir au secret des secrets, Est que vous preniez de l'urine d'enfant qui soit de huit, jusqu'à douze ans, lesquels boivent bon vin, et font bonne chère, et soient de bonne nature, dispos et sains, et recueillez celle-ci en un vaisseau de verre. Et vous prendrez garde qu'il n'y tombe point de poudres, de laquelle vous recueillerez bonne et grande quantité. Et mettez celle-ci en plusieurs vaisseaux de verre, lesquels seront pleins au deux tiers, et le reste vide, et afin qu'elle puisse mieux circuler. Puis après sur ladite urine, vous mettrez en chaque vaisseau, pour dix bocaux d'urine, un bocal de nôtre C, comme nous l'avons enseigné en son chapitre, c'est à savoir, qui soit sans sa mort. Puis serrez le vaisseau avec de la bonne cire gommée, et mettez le en putréfaction pendant quinze jours. Au bout desquels, vous trouverez la matière noire comme du vin vermeil, et

séparez la de ses terrestrités. Sachez que tant plus elle demeurera en putréfaction, tant plus elle sera noire. Mais sachez que vous devez changer le fumier de cinq jours en cinq jours. Puis vous la mettez au vaisseau, c'est à dire en nôtre urinal (comme nous avons dit de nôtre végétal) avec son chapiteau et récipient, les jointures bien closes. Et vous distillerez jusqu'au signe que nous vous avons dit au chapitre de **B**. Mais nous vous donnerons encore un signe plus ample : distillez en deux parts, puis ôtez le récipient, après poursuis ta distillation, jusqu'à ce qu'il reste au fond du vaisseau en manière de miel, ou bien de poix fondue. Et après prends ces deux parts que tu as gardées, et distilles les une autre fois par le même bain, en prenant trois des quatre parties. Et une autre fois distilles lesdites trois parties ; et une autre fois distilles lesdites trois parties, parce que vous devez jeter ce qui vous reste, et autrefois, troisièmement, distillez, et prenez des quatre parties les deux tiers, distillez et des quatre parties prenez les trois,. Et après, distillez lesdites trois parties par elles seules, deux fois. Et ainsi vous aurez vôtre fleur rectifiée, avec laquelle nous extrayons le vinaigre très aigre de sa terre bien aimée. Et après, prends la terre qui t'est demeurée en forme de miel, ou pois fondue, sur laquelle tu mettras autant de sa fleur, qu'elle la surmonte de trois doigts, et serres le vaisseau avec son antinotoire, collant bien les jointures avec de la cire gommée. Puis mettez en putréfaction par trois jours naturels, mais soyez averti, mon fils, qu'incontinent le vaisseau soit bien clos, il se doit démener et égayer, afin que ses vinaigres et sels s'en viennent à se dissoudre. Après, ôtez son antinotoire et mettez sa chape et son récipient, et donne toi garde qu'en ôtant l'antinotoire, ses vinaigres, c'est à dire

son acuité, ne te donnent dans les yeux. Après, mets à distiller en cendres légères. Et quand par cette chaleur vous aurez extrait toute son eau, augmentez le feu de bois afin que l'huile ou âme passe, ensemble avec son eau. Et une partie sublimera, et une partie demeurera en poudre blanche sur sa terre. Puis, laissez refroidir le susdit vaisseau, et recueillez ce qui est sublimé, et mettez le en son eau, et serrez le vaisseau bien clos, parce que c'est la fleur animée. Après, prenez sa terre qui vous reste au fond du vaisseau, sèche, et broyez la très bien sur le porphyre. Puis, remettez la en son vaisseau, sur laquelle vous verserez tant de sa fleur, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, comme ci-dessus serrant le vaisseau avec son antinatoire, et mettant en putréfaction par trois jours naturels. Puis distilles par les cendres comme ci-dessus, et augmentes le feu avec du bois, comme ci-dessus. Et ainsi tu feras par tant de fois, réitérant le susdit magistère, jusqu'à ce que ta terre te demeure citrine claire. Après, tu la calcineras au feu de réverbération, comme nous l'avons enseigné du végétale, et du minéral. Et ainsi, tu auras la terre animale préparée, laquelle si pleine de vertus que l'on ne pourrait jamais l'exprimer. Ô puissance absolue, dont dépendent toutes les puissances, où tu as infuse semblable vertu, que jamais personne ne saurait comprendre un tel secret, et jamais aucun ne le pourrait croire, s'il ne le voit par expérience, comme nous l'avons vu. Et nous disons qu'avec elle seule, avec son ferment, c'est à dire, la fermentant avec l'or ou l'argent dissout, vous pouvez largement aider et subvenir à vos nécessités, et vos affaires, comme nous vous enseignerons à la fin, en la composition des particuliers. Prenez la susdite fleur animée, et la rectifierez trois sur les cendres, le faisant toujours tout

passer. Et la terre qui vous restera, vous la jetterez, puis distillez la par le bain, des quatre parts, prenant les trois. Et encore une fois, distillez, et prenez le tout, ainsi vous aurez la fleur animée et rectifiée. Puis, prenez un grand vaisseau de la hauteur d'un bras, et mettez dedans la susdite fleur rectifiée, puis fermez le avec son alambic, puis mettez-lui son chapiteau et récipient ; mais le bec du chapiteau doit être large et court. Puis donnez lui un feu de cendres léger, tant que tout, ou la plus grande partie, se sublime, ou bien passe en son récipient, en forme de sel très précieux. Duquel, si vous voulez œuvrer par la voie de mixtion, œuvrez avec celui-ci pour aiguiser votre C. Puis après, circulez le selon le chapitre **DD**. Puis après, faites toutes les opérations que nous vous avons enseignées à faire, aux précédents chapitres, par cela vous serez certain de faire et d'œuvrer plus promptement. Mais voulant venir au soufre de la nature animale, il est nécessaire que vous fassiez sublimé incontinent, dès que vous avez rectifié sa fleur animée, abreuvez en sa terre selon l'ordre que nous avons dit au végétale, à savoir avec la huitième, septième, cinquième, et quatrième partie, abreuvant comme ci-dessus, puis la sublimer. Et vous vous servez de celui-ci, comme vous vous êtes servis au végétale, c'est à dire, dissolvant un des deux luminaires, ou tous les deux. Sachez, mon fils très cher, qu'avec celui-ci, en un seul vaisseau, ainsi que nous vous disons, nous avons fait cette branche, que nous avons dite de nôtre bouche, et vous avons plusieurs fois répliquée, et répliquerons, en la composition des médecines. Or maintenant, mon fils, je crois qu'il est impossible que tu puisses errer, faisant l'ouvrage susdit. Et crois qu'ayant par tant de fois répliqué, et répliquant voulant œuvrer avec

l'animal, soyez certain, quand à la transmutation, qu'il est beaucoup plus bref et de moindre danger, que n'est le végétal. Mais qu'il ne vous sorte point de la mémoire, que incontinent que vous aurez rectifié la première fleur, vous le devez partager en deux parties, l'une pour extraire l'âme ou le vinaigre très aigre de sa terre, selon ce que nous vous avons dit ci-dessus, et l'autre pour aiguïser et créer son très précieux menstruel, puis le circuler, et après calciner, dissoudre, putréfier, puis extraire la partie mercuriale des deux luminaires, c'est à savoir de l'or et de l'argent, puis créer le grand menstruel, selon ce que nous avons dit, par le moyen du végétal, et ainsi vous ferez de l'animal. Et après, vous ferez en tout et par tout, les opérations que vous avez faites avec le végétal. Or mon fils très cher, regardez avec quantité de charité nous nous sommes efforcer de redire, et de répliquer, et répliquer plusieurs fois, afin que vous ne vous puissiez jamais plaindre de moi, et afin que vous soyez habitué et admonesté de toutes parts et lieux, où j'ai pu considérer, que vous eussiez pu errer en aucune manière, et pour ceci, nous avons fait plusieurs redites. Et nous vous avons mis plus en ce chapitre, que n'a fait quelque philosophe que ce soit en tous les grands volumes. Et davantage, je crois qu'aucun grand philosophe ancien, ni moderne, a fait si longue, et étendue pratique, comme nous avons fait, pour l'amour paternel, que nous vous portons. Par quoi nous vous commandons, par la disgrâce du Dieu tout puissant, que vous n'ayez, en aucune manière, à le manifester. Et incontinent que vous l'aurez mis en pratique, de le brûler, comme plusieurs vous me l'avez écrit, et promis de votre bouche. Encore, nous vous admonestons, de vouloir vous efforcer de vivre selon la triomphante, et

militante évangile de paix et de grâce, et éloignez de vous, en tout et par tout, les mauvaises compagnies, ou pratiques ; desquelles, souvent, nous vous avons admonesté. Ce que faisant au contraire, vous déplairez à tous ceux qui vous aiment, et aussi à celui qui est donneur de cette excellente science. Pour rubéfier le soufre de nature minérale ; Maintenant, mon fils, pour que vous puissiez poursuivre, et pour ne pas vous envelopper, nous poursuivons en ce chapitre, la rubification du susdit soufre de nature minérale. Prenez ou recueillez la sublimation susdite, autant bien celle qui est montée au chapiteau, que celle du milieu du vaisseau. Et voulant procéder au blanc ou au rouge, partages la en deux parties. Prends celle que tu voudras rubéfier, et mets la en un vaisseau, selon ce que nous t'avons montré en la création du susdit soufre, et abreuves la avec l'eau du Soleil, en laquelle soit dissout substantiellement et essentiellement l'élément du feu, versant sur ce soufre, la quatrième partie, fermant le vaisseau avec son antinotoire, mettant au bain par un jour naturel, puis sur les cendres, à chaleur légère comme celle du Soleil, faisant exhiler si peu d'humidité, laquelle sera sans couleur. Et ainsi, réitérez le magistère avec la quatrième partie, jusqu'à ce que vous verrez votre soufre roux comme fin rubis. Et par ainsi vous aurez l'ample doctrine de créer le soufre de nature et de le rubéfier. Vous le garderez en un œuf à long col, sigillé du sceau d'Hermès. Selon ce que ci-dessus nous vous l'avons enseigné, en digestion aux cendres, jusqu'à ce que nous vous enseignons la composition des médecines. A la louange du Dieu éternel, nous faisons fin à ce chapitre.

En ce onzième chapitre nous traiterons de la manière de faire l'huile, pour incérer tous les soufres ci-dessus, étant des métaux parfaits, autant qu'imparfaits, selon ce que vous verrez en leurs chapitres, ou composition des médecines, tant au blanc comme au rouge ; Et nous vous signifions ce présent chapitre par **M**.

Chapitre 11

M Ayant aux précédents chapitres, déclaré et amplement décrit le vrai moyen de réduire les deux luminaires, c'est à dire l'or et l'argent, en leur première matière, maintenant, il reste à décrire et manifester l'huile pour incérer les susdits soufres. Mais pour ce que vous savez, et je suis certain de vous avoir dit souventes fois de ma bouche, que l'huile peut se faire de diverses manières, et si l'huile est faite de la Lune, c'est à dire l'argent, elle sera propre à incérer le soufre de **T**, c'est à dire le plomb, et de **V**, c'est à dire l'étain. Et si l'huile est faite d'or, elle sera propre à incérer son soufre, et encore celui de **R**, c'est à dire le cuivre, et celui de **S**, c'est à dire du fer, comme vus le verrez en la composition des médecines, ou incérations. Maintenant, nôtre intention est, que vous preniez ce soufre, de la sorte que vous voudrez faire l'huile, et celui-ci vous le dissoudrez dans six parties du mentruel majeur, et autant de soufre végétale, ou animal, qu'est le

susdit soufre minéral. Puis mettez le à circuler en une de nos nasses, comme nous vous avons dit ci-dessus, par trente jours, aux cendres, au bout desquels vous trouverez et verrez au fond du vaisseau une huile très blanche ou très rouge, selon ce qu'aura été le soufre que vous aurez mis à dissoudre et circuler. Quand vous aurez vu le signe ci-dessus, alors mon fils, tires le hors de ton circulatoire, et mets le à distiller par le bain, et il sortira peu d'humidité volatile, et au fond, il vous restera vôtre huile sereine, très blanche, ou très rouge ; Avec celle-ci, mon fils, nous incérons la grande médecine. Laquelle médecine incérée avec l'huile, a pouvoir de transmuier tous les métaux imparfaits, et l'argent-vif vulgaire lavé, et non lavé ;

D'une autre manière, mon fils très cher, tu peux faire l'huile susdite, laquelle huile sera plus brève et digne, encore qu'à la transmutation il n'ait pas un si grand, et si large profit, néanmoins il est fort facile. Or, nôtre intention est sue vos preniez la chaux du métal que vous voulez, c'est à dire des deux lumineaires (c'est à dire de l'or et de l'argent) et accompagnez celle-ci avec autant de la moyenne substance, selon ce que nous vous manifesterons au chapitre de X. Et triturez la dans un mortier de verre, en un long broiement, puis versez dessus, telle quantité de menstruel simple, qu'il surmonte de trois doigts. Après mets le en digestion, au bain, par trois jours, et puis par trois autres jours, mets le au feu d'altération, c'est à dire de cendres. Et ce qui sera dissous, tu le verseras sagement dans un autre vaisseau, afin que les fèces ne le troublent point, laquelle dissolution, tu garderas au bain. Et sur les fèces qui resteront non dissoutes, vous verserez du nouveau menstruel comme ci-dessus. Et ainsi réitérez le magistère,

jusqu'à tant que le tout, ou la plus grande partie se dissolvent. Puis mets en putréfaction pour huit jours, puis distillez aux cendres légères, en la fin n'augmentez aucunement le feu, puis laissez refroidir le vaisseau, et étant froid, vous enlèverez son chapiteau, et son eau distillée. Puis sur la matière, ou corps qui vous sera resté au fond de l'urinal, vous devez verser de son eau distillée, autant qu'elle surnage de deux doigts, et serrez le vaisseau avec son antinotoire, et mettez le au bain par deux jours, et ce qui sera dissout dans ledit temps, vous verserez précautionneusement, et ce qui restera non dissous, desséchez le au cendres avec une chaleur légère. Après, une autre fois, vous lui verserez ladite eau distillée, et serrez avec son antinotoire comme ci-dessus, mettant au bain comme ci-dessus. Et ainsi vous ferez par tant de fois que vous ayez dissous tout ce qui est dissoluble, ou bien toute la partie mercurielle. Mais afin que vous soyez avisé de tous côté, le signe infallible sera, quand l'eau ne coulera plus sur sa terre, ou bien, que mettant ladite terre bien sèche sur une lamine rougie, si elle ne fume point, vous serez certain, et vous aurez un ample signe, qu'elle est privée de son âme, ou mercure. Après, mettez à circuler par vingt jours, aux cendres, en une de nos nasses, comme nous avons dit ci-dessus. Puis ledit temps passé, vous enlèverez de dessus l'huile, l'eau menstruelle, par le bain. Et si en ladite eau était restée une couleur, ou substance métallique, vous devez verser dessus autant de sa mort, qu'il vous semblera suffisant pour débilité son menstrue. Puis vous distillerez par le bain, et il vous demeurera au fond du vaisseau la substance, ou partie mercuriale, laquelle vous mettrez avec celle qui vous est premièrement restée. Et par ainsi, mon

très cher fils, vous aurez le second moyen de faire l'huile, pour incérer tous les métaux imparfait, comme vous le verrez en la composition des médecines.

Et la troisième huile, est celle qui se fait en la séparation des éléments, c'est à savoir, des deux lumineuses, qu'il vous plaira ; puis mettez le en putréfaction par huit jours. Encore une fois, distillez l'eau par le bain, et sur la matière qui vous restera en forme d'huile ou de miel, versez autant de son eau, qu'elle surmonte de deux doigts, fermant le vaisseau avec son antinotoire, comme ci-dessus, puis mettant en putréfaction par vingt quatre heures, puis enlevant son antinotoire, et mettant son alambic ; et mettez à distiller par les cendres légèrement, et en la fin augmentez le feu. Puis laissez refroidir le vaisseau, et une autre fois versez de nouvelle eau, et serrant avec son antinotoire comme ci-dessus, distillez comme ci-dessus par les cendres. Et ainsi réitérez par tant de fois le susdit magistère, qu'à la fin vous ayez tiré toute son âme, ou bien son très précieux mercure. Le signe infailible sera, quand vous verrez que mettant de sa terre sur une lamine rougie, de sa terre restée dans le vaisseau, si elle ne fait point de fumée, alors vous serez certain qu'elle sera privée de son âme ou de sa partie mercurielle. Puis, sur la distillation faite sur les cendres, versez le double de sa mort ou fèces, puis distillez par le bain, et au fond, vous demeurera l'âme ou l'huile du royal corps, lequel vous mettrez avec autant de mercure végétale, ou animal (qui vaut autant) réduit en eau comme vous le savez, puis le circulant, et le fixant, comme nous vous avons dit ci-dessus. Et pour vous rendre avisé de tous côtés et passages, c'est de nécessité, que quel qu'il soit des huiles, il doit toujours être fixe avant qu'elles soient

épanduës sur leurs mercures ou soufres. Encore mon très cher fils, vous devez savoir, comme plusieurs fois nous l'avons dit de nôtre bouche, qu'il y a plusieurs sortes d'huiles, comme même il vous est manifesté au premier chapitre, que vous avez vu, et voyez par toute la latitude et étendue du magistère ; et ainsi que plusieurs fois, nous vous l'avons révélé de nôtre bouche. Nous nous rendons certain qu'il est impossible que vous puissiez errer, observant les susdits chapitres. Si que nous admonitions vous doivent suffire, lesquelles plusieurs, et plusieurs fois nous vous avons faites, afin qu'il ne tienne qu'à vous.

En ce douzième chapitre, nous vous enseignerons la division des éléments en général, à savoir du minéral, végétal, et animal, combien qu'en les chapitres ci-dessus nous vous l'ayons bien au long enseigné, toutefois maintenant nous ferons un bref discours sur ceux-ci, en ajoutant la fermentation des susdits soufres, lequel chapitre nous vous signifions par N.

Chapitre 12

N Ayant mon fils très cher, en les susdits chapitres déclaré le moyen de faire les soufres de quelque individu que ce soit, c'est à savoir, végétal, animal, et minéral. Je me rends certain, qu'en suivant la doctrine et les moyens donnés aux chapitres ci-dessus, il sera impossible de pouvoir errer. Et pour ceci, nous vous conseillons, et admonestons que vous ne veuillez sortir de la doctrine donnée ci-dessus, encore que nous ayons mis ici ce présent chapitre, néanmoins, par une expérience formelle, il vous sera plus facile de suivre le moyen donné au chapitre de L, que le moyen que nous vous donnons en ce présent chapitre. Pour ce, je connais votre impatience, de laquelle nous vous avons souventes fois repris. Selon ce que récitent tous les anciens philosophes et modernes, et même Geber, ils s'efforcent par ceci, pour abrégé le chemin, tant qu'ils le peuvent. Et nôtre intention

est, que vous preniez tel compost putréfié qu'il vous plaira, et mettez le à distiller par le bain, continuant le régime jusque par celui-ci toute l'eau soit distillée. Et celle-ci s'appelle l'élément de l'eau, lequel vous garderez diligemment bien serré ; Et semblablement, vous continuerez l'œuvre susdit, et vous tirerez le second élément dit de l'air. Et vous verserez dessus la matière demeurée au vaisseau, autant de sa propre eau, qu'elle la surpasse de quatre doigts, et serrez le vaisseau avec son antinotoire, et mettez au bain par l'espace de trois jours ; Après, mettant sa chape, distillez aux cendres légèrement. Et quand vous aurez distillé toute l'humidité de ladite matière, et qu'elle sera bien égouttée et sèche en cette première distillation, laissez bien refroidir le vaisseau. Et cela fait, sur ladite matière, versez autant de sa propre eau, qu'elle surnage de quatre doigts, comme vous avez fait ci-dessus, puis le mettant au bain par trois jours, à digérer. Et après, vous distillerez aux cendres légèrement. Et, vous défailant l'eau instrumentale, prenez toutes les distillations faites par les cendres, et de celles-ci distillez en toute l'eau dans un urinal, et de celle-ci œuvrez en les susdites opérations, jusqu'à ce que vous ayez achevé la dixième révolution susdite, et soyez averti, qu'au fond de l'urinal, il vous sera demeuré l'air, lequel vous garderez bien bouché. Et afin que vous ayez une doctrine parfaite et accomplie, en ce secret magistère, nous vous disons que quand tout l'élément de l'air sera distillé par feu léger, en la fin, n'augmentez point le feu davantage, afin que l'air ou partie de celui-ci distille, et se conjoigne, et entre en son élément de l'eau. Et après, séparez les l'un de l'autre, comme nous avons dit ci-dessus.

Maintenant, il reste la séparation de l'élément du feu.

Sachez mon fils, que pour vouloir tirer ledit élément, et il est besoin de faire sur la matière restées, toutes les imbibitions, inhumations et distillations, ainsi que vous avez fait ci-dessus en l'extraction de l'élément de l'air ; il est bien vrai, que dans ces distillations faites par les cendres, vous devez accroître le feu d'un point de plus. Et de plus, nous vous avertissons, que si en dix révolutions vous avez extrait l'élément de l'air, il vous en restera, pour le moins, quinze en l'extraction de l'élément du feu. Et une fois achevées toutes les opérations et révolutions, vous prendrez toutes les distillations faites par les cendres, et vous les distillerez par le bain, et au fond du vaisseau , il vous demeurera l'élément du feu en forme sèche. Et sur ce dit élément du feu, vous verserez l'élément de l'air réservé, afin que vous puissiez tirer cette partie de l'air, que l'élément du feu tient en lui. Ces deux éléments conjoints et unis ensemble, vous les mettrez à distiller dans une cornue, par cendres honnêtes. Et quand vous verrez en ladite distillation, que les susdits élément conjoints vous resteront au fond du vaisseau en forme de miel, alors, cessez de distiller. Il y a un autre signe plus parfait et plus certain, qui est, que quand vous verrez que des cinq parties en sont distillées les trois, alors cessez la distillation, et gardez l'élément de l'air distillé, le rectifiant premièrement par sept fois. Soyez averti que les deux parties qui vous resteront au fond de la cornue, en forme épaisse comme du miel, sur lesquelles vous continuerez le feu honnête, vous le distillerez tant, qu'à la fin vous voyiez la matière congelée. Sachez mon fils, que c'est vôtre élément du feu, alors cessez la distillation. Et sachez qu'en cette seconde distillation, vous aurez l'élément de l'air second, lequel nous appelons trésor philosophique, et une vraie

huile pour incérer les médecines. Mais soyez averti mon fils, que le premier air se œuvre, mais se œuvre en la composition de la susdite médecine. Vous devez encore être averti, que comme cette l'huile, ou second air, participe assez de la substance du corps, par quoi, il est besoin de le rectifier sept fois par l'alambic, et ainsi il sera parfait ; lequel vous garderez bien bouché. Et les terres que vous aurez en la rectification des deux airs, vous les conjoindrez avec l'élément du feu, parce qu'elle sont une partie de celui-ci. Et après vous prendrez l'élément de l'eau, et distillez le par sept fois au bain, et les terres que lesdites distillations vous laisseront, mettez les avec l'élément de la terre. Après, prenez de l'élément du feu, et calcinez le ; c'est à savoir, en jetant sur ce feu, cinq parties ou plus, de l'élément de l'eau rectifié. Sachez mon fils, que l'élément de la terre et l'élément du feu concordent en une semblable siccité. Et si vous voulez savoir le signe, lorsque les terres sont calcinées, vous pourrez le voir au susdit chapitre de L.

Maintenant mon fils, vous aurez une ample doctrine de la séparation et la rectification des éléments, lequel moyen est général, aux minéraux, végétaux, et animaux, comme aux corps durs métalliques. Si mon fils, nous vous avons donné assez large et ample moyen, en cette séparation des éléments, et nous avons révélé plusieurs secrets, tant que je me tiens pour certain, que vous avez amplement nôtre intelligence, et de tous les philosophes anciens et modernes, lesquels ont entendu cette benoite science. Maintenant fils très cher, nous vous prions que vous voulez œuvrer en vôtre nécessité, et de pauvres de Jésus christ.

De la fermentation

Mon fils, en ce présent chapitre, nous vous enseignons par ordre la fermentation de nôtre précieux soufre, rubéfié, et non rubéfié, selon sa qualité, ainsi que nous vous l'avons démontré au susdit chapitre de L. Mais premièrement il est nécessaire, mon très cher fils, de vous aviser en tous passages. C'est que vous preniez du mercure vulgaire, et sublomez le avec du vitriol et du sel commun, comme vous le savez. Et puis prenez un vaisseau, dans lequel soient trois bons doigts de l'eau végétale sans sa mort, comme ci-dessus nous vous l'avons enseigné. En en celui-ci mettez nôtre dit sublimé, et mettez sur le vaisseau son antinotoire, et mettez le à putréfier par trois jours naturel, qu'il bouille légèrement. Puis ôtez lui son antinotoire, et mettez lui sa chape, distillant par les cendres légères, et à la fin en augmentant le feu, jusqu'à ce que le mercure vif passe en son récipient, lequel vous séparerez adroitement de l'eau ; Et une autre fois, sublomez le avec du nouveau vitriol et sel, et puis le menez en l'eau végétale comme ci-dessus, putréfiant comme ci-dessus, distillant comme ci-dessus. Et vous ferez ainsi par trois fois. A la dernière fois vous l'essuierez adroitement, et ainsi vous aurez le mercure préparé, avec lequel vous accompagnerez, le Soleil et la Lune, qui sont l'or et l'argent, selon la nature du soufre que

vous voulez fermenter. Or, tel que vous voudrez, vous le ferez en cette manière. Prenez un creuset, lequel vous ferez rougir, et mettez y de l'or, et faites le bien chauffer, sans qu'il ne fonde toutefois, puis enlevez le du feu, et mettez dessus six parties de mercure préparé, comme nous l'avons enseigné ci-dessus, mêlant avec un petit bâtonnet, et puis en le mettant soudainement dans un vaisseau plein d'eau claire, et puis le démenant avec la main, et vous prendrez garde que s'il y avait une partie qui ne fut pas bien réduite en manière de pâte, ou beurre. Il est nécessaire que vous la mettiez au feu jusqu'à ce qu'elle soit réduite en manière de beurre. Puis après vous l'essuiez avec un linge bien net, et puis l'expresserez avec le même drap, jusqu'à temps qu'il ne reste rien que trois parties de mercure, et une d'or, ou d'argent. Mais soyez averti mon fils, le ledit or ou argent, avant que de le mettre là, veut être laminé, et battu aussi subtilement qu'il sera possible. Puis prends une partie du très précieux soufre, ou blanc, ou rouge, et le broyez avec l'amalgame susdit, c'est à savoir une partie de soufre, pour quatre parties d'amalgame d'or ou d'argent moulu. Mais afin que vous ne tombiez point dans l'erreur, je dis qu'il faut trois parties de mercure, et une d'or ou d'argent, amalgamé comme ci-dessus. Puis broies les dans un mortier de verre avec son pilon de verre, par deux ou trois heures, toujours en broyant et mélangeant par un côté. Puis vous mettrez le tout dans un vaisseau de verre haut d'une palme, avec le fond aucunement rond, à la manière d'un œuf. Et que la sommité du vaisseau soit restreinte, qu'il ne puisse y rentrer le petit doigt, le serrant avec son antinatoire, puis en le mettant sur le tripode arcanorum, à feu léger de trois mèches. Mais soyez averti, mon fils, que le vaisseau ne doit

pas être couvert de cendres, sinon d'autant que la matière contenue. Et ainsi, continuez le feu par six heures, passé ledit temps, éteignez vôtre lampe, et laissez refroidir le vaisseau de lui-même, et vous trouverez la matière en forme de poudre très blanche ou très rouge, laquelle vous abreuverez ou nourrirez avec son eau rouge ou blanche, selon la qualité de son soufre, en lui donnant la quatrième partie, puis en la mettant par deux jours en digestion, c'est à dire au bain, en la manière que vous fîtes en la création du soufre, comme nous vous l'avons enseigné au chapitre de L. Puis ôtez le du bain, et mettez par deux autres jours aux cendres légères, puis ôtez lui son antinotoire, lui mettant sa chape, et faisant exhiler sa petite humidité. Puis serrez le vaisseau avec un peu de coton, comme vous fîtes quand vous sublimâtes le très précieux soufre, lui donnant un feu de sublimation, et ce qui sera sublimé vous le remettrez en bas, et une autre fois abreuvez la avec la quatrième partie, comme ci-dessus, mettant au bain comme ci-dessus, et puis aux cendres comme ci dessus, et ainsi réitérant le magistère, jusqu'à ce que le soufre ne se sublime plus. Alors tu le retireras du vaisseau, et tu le mettras en un autre vaisseau en forme d'œuf, qui ait le col long d'un bras, et puis tu le mettras au trépied secret, à feu de cinq mèches. Et ainsi tu continueras le feu par quarante jours, ou bout desquels, vous le retirerez dudit vaisseau, et vous le dissoudrez avec son eau blanche ou rouge, selon ce que sera le soufre. Après, enlevez l'eau par le bain, puis congelez sur les cendres. Et ainsi vous ferez trois fois, c'est à dire, dissolvant et congelant. En la dernière congélation, augmentez le feu de sublimation, et si quelque partie se sublime, vous la mettrez en bas, comme ci-dessus, tant de fois sublimant et remettant

en bas , jusqu'à ce qu'il demeure fixe comme ci-dessus. Saches mon fils, qu'en ce présent chapitre, nous vous avons révélé, et clairement démontré, le moyen de la fermentation et de la multiplication; Et que jamais aucun philosophe n'en a si aimablement parlé. Et tenant cet ordre, nous vous disons que vous aurez la médecine, laquelle ira sur une infinité. Parce qu'en la dissolution et congélation que je vous ai montrée trois fois ci-dessus, elle a acquis très ample vertu, qu'aucune langue ne pourrait narrer. Et nous vous disons pour certain, très cher fils, que nôtre excellent magistère, ne consiste qu'en la subtilisation et la réincrudation, ou végétation. Et laissez, mon fils, ceux là qui œuvrent en une autre manière, et à la fin se trouvent pleins de misères et fâcheries, préférant aux philosophes, et à ceux qui ont écrit sur cette admirable science, d'infinis blasphèmes, murmurant contre eux, disant quand sera cela, quand le verra-t-on, en combien de jours se fera-t-il ? Et donnant d'infinis brocards à ceux qui recherchent cette excellente science, comme il nous est advenu quand nous étions ensemble, en l'excellente cité de Venise, à la première fois que nous vîmes la transmutation. Maintenant, mon fils, nous avons bien voulu, vous admonester et vous dire, que voulant suivre la susdite grand œuvre, il est nécessaire, pour le moins, dix huit mois pour le blanc, et vingt quatre pour le rouge. Or sachez, on fils, que les trésors et les richesses, ne s'acquièrent pas en un jour, ni en deux. Je sais bien que vous connaissez les navires qui vont en divers pays, en très grand danger et péril, quand on nous dit qu'elles gagnent cinq pour cent, et avec une très grande fraude, tant à la vente qu'à l'achat, nous semble un très grand gain, mais nous pensons point aux périls et fâcheries,

qu'ils ont en si long voyage, et que plusieurs de ceux-ci perdent la vie et les richesses. Par quoi, ne vous épouvantez point de la longueur et du temps, parce que non seulement, elle vous donnera de très amples et très larges richesses, mais aussi vous pourrez donner de l'aide et des richesses à tous ceux qui vivront dans la crainte de nôtre seigneur Jésus christ, suivant ce grand ordre, lequel nous vous avons donné si au long, et si clairement, que quand j'y pense, je demeure tout étonné. Maintenant, mon fils, je vous prie, et les mains jointes, et les genoux à terre, appelant en témoignage le vrai juge Jésus christ crucifié, lequel viendra juger en cette large et ample vallée, comme nous le remettons sous le péril de vôtre âme, et encore à tous ceux, entre les mains de qui, il viendra, que vous ayez à le cacher, comme si c'était quelque grand trésor. Et je vous dis ceci , parce que je pense, que si la présente pratique était manifestée et publique, je me doute que tous ceux qui auraient connaissance de cette excellente science, feraient des très grands maux. Et je me doute et tiens pour certain, que mon âme souffrirait de peines inestimables. Or, mon fils, pour retourner à nôtre intention, la médecine étant dissoute et congelée par trois fois, vous devez la garder en lieu chaud, pour qu'il ne reste que de l'incérer, comme nous vous montrerons en son chapitre. Si que je me rends assez certain que vous ne pourrez plus dire, que je ne vous aime et ne vous porte affection, voyez avec quel amour paternel nous avons enseigné et amplement écrit la vérité.

En ce treizième chapitre, nous vous enseignerons l'incération de nôtre grande médecine, avec sa projection, laquelle en ce chapitre, nous signifions par O.

Chapitre 13

Vous ayant dans les susdits chapitres enseigné et déclaré, la vraie sublimation du soufre, avec tous ses ouvrages en dépendant, encore sa fermentation, rubification, et sa fixation ; il reste maintenant à vous déclarer et enseigner l'incération, laquelle nous disons être nécessaire en cet excellent magistère, et nous vous disons, qu'elle fut trouvée pour deux raisons. La première raison fut, que la médecine est aucunement dure à la fusion, c'est à savoir, à la liquéfaction. La seconde est afin que la terre sulfurée sublimée, rubéfiée, est fermentée, disposée et préparée à recevoir son âme ou huile, lequel prête la liquéfaction, avant que le fugitif s'enfuit. Or nôtre intention, très cher fils, est que vous preniez un urinal haut d'une spanna, lequel vous luterez avec un très fort lut de sapience à savoir, la troisième partie dudit urinal, puis vous le sécherez ; étant sec, vous broierez vôtre soufre dans un mortier de verre avec son pilon de verre, par une longue trituration. Puis mettez le dans vôtre urinal, versez dessus la huitième partie de vôtre huile, lequel nous vous avons enseigné au chapitre de M, c'est à dire, celui fait par le premier moyen, serrant le

vaisseau avec son antinotoire, et le mettant au trépied des secrets. Il est bien vrai que l'antinotoire doit être en hors du trépied des secrets, et l'urinal dedans. Et nous faisons ceci, afin que la jointure du vaisseau se conserve. Et ainsi vous laisserez par trois jours, jusqu'à temps que vous voyez votre huile être congelée avec son soufre. Puis une autre fois abreuvez le comme ci-dessus. Et ainsi, continuez le magistère jusqu'à temps que tout votre soufre se fonde avec un petit feu. Mais pour vous donner un signe plus ample et plus certain, c'est que vous en prenez un peu, le mettant sur une lamine rougie, de fer ou de cuivre, si elle flue sans fumée, alors vous aurez, avec l'aide de Dieu tout puissant, achevé votre magistère : mais il elle fumait, il est nécessaire de réitérer le susdit magistère, en ne lui augmentant aucunement le feu, jusqu'à ce ayez ledit signe.

Il este maintenant, très cher fils, à faire la projection, c'est à dire, que nous devons vous enseigner la susdite projection. Et ne vous émerveillez point, mon très cher fils, si je vous dit enseigner ce moyen, pour ce que nous en avons beaucoup vu qui ont ignoré le moyen de faire ladite projection; mais afin que vous ne tombiez, auquel cas je vous dis le moyen, qui est: Prenez une once de ladite médecine, et mettez la sur cent onces de mercure vulgaire lavé ou non lavé, mais ledit mercure veut être mis en un vaisseau de terre, qui résiste au feu; et quand il commencera à griller ou fumer, alors jetez votre médecine, et tout le mercure sera réduit en médecine. Idem, prenez une partie de votre médecine, et jetez la sur cent parties de mercure vulgaire, comme ci-dessus, et tout sera médecine. Puis prenant une partie de cette dernière médecine, et la mettant sur mille parties de mercure, ou de quelque métal

que l'on voudra, il le convertira en vrai or, ou vrai argent, selon ce que sera la médecine. Or maintenant, mon très cher fils, vous avez une ample doctrine de la multiplication en vertu et en quantité. La multiplication en vertu est celle que nous vous avons fait faire en la dissolution du soufre fixé et fermenté, c'est à savoir, en dissolvant et congelant trois fois, et tant plus il sera dissous et congelé, de tant plus augmentera sa vertu, à et à chaque fois, il vient à gagner son centenaire, c'est à dire, la dissolvant et congelant.

Sachez, mon très cher fils, que chaque fois que nôtre médecine a puissance de mettre en poudre cent parties de mercure, après cette poudre a la puissance de transmuier une partie pour mille. Et afin que vous ne puissiez faillir en nul lieu, nous vous enseignerons un moyen général de faire la projection, tant des particuliers, que de quelque autre médecine. Sachez que toutes les fois que vôtre médecine ou particulier, transmuera un poids en poudre, le jetant sur le mercure, cette poudre à puissance de transmuier dix parties. Et si elle en transmue deux en poudre, elle a puissance de transmuier en vingt. Et si elle en transmue cinq, elle a la puissance d'en transmuier cinquante. Et ainsi de main en main, jusqu'au nombre parfait qui est dix parties, et si c'était quinze, elle a la puissance d'en transmuier cent cinquante. Et ainsi mon fils, aller multiplier jusqu'au nombre de cent, alors vous aurez un ample signe, qu'elle peut en transmuier mille. Et ainsi, vous aurez les signes par lesquels vous pourrez la guider à l'infini. La multiplication en quantité est celle que nous vous avons montré ci-dessus, avec le mercure. Maintenant, mon très cher fils, vous pouvez considérer la latitude et la longitude de nôtre excellent magistère, et tous ses fondements, lesquels il me semble

impossible de pouvoir être décrits plus au long. Par quoi, mon fils, je vous prie de ne point manquer de la sceller, comme vous me l'avez promis. Et faisant autrement, je crois que la colère du Dieu tout puissant viendra sur vous, parce que nous l'avons appelé comme juge.

Touchant les particuliers, ou moyen abrégés, nous vous en écrivons, comme vous le verrez ci-après. Et ainsi avec l'aide de Dieu, j'espère que vous accomplirez toutes vos volontés, moyennant que vous ne manquiez de vôtre côté, comme plusieurs fois nous vous l'avons dit, que sans lui, je crois qu'il est impossible de faire, ni de suivre aucun bien. Il est nécessaire que vous ayez une certaine et vraie intention d'en œuvrer, et de vous en servir à vos nécessités, et aux pauvres de Jésus christ. Et ainsi, en sa louange, nous vous envoyons ladite pratique, et affectivement, nous vous la recommandons.

Ayant aux susdits chapitres déclaré amplement la latitude de cet excellent magistère, intitulée transmutatoire par tous les excellents philosophes, maintenant il reste à déclarer chacun des particuliers, lesquels vous donnerons un grand profit, pour parvenir à la susdite grande œuvre, afin que pendant sa grande longueur, vous pouviez subvenir et aider.

Chapitre 14

Or, revenant à nôtre intention, qui est que vous preniez autant de terre végétale préparée, qu'il vous plaira, puis prenez autant de moyenne substance, selon ce que nous vous enseignerons au chapitre de **X**, broyez les avec une longue trituration, dans un mortier de verre, tant qu'il soit homogène. Puis ayez du ferment dissout, selon ce que nous vous avons enseigné au chapitre de **G**, lequel ferment soit dissout avec **E**, puis enlevez l'eau par le bain, et son ferment dissout, demeurera en huile. Il est bien vrai, mon fils, que vous devez enlever, sinon des quatre parties, les trois, par le bain. Et nous faisons ceci afin que le ferment, vous demeure en huile et non en miel. Puis prenez vôtre composition et mettez la dans un vaisseau de verre semblable à celui que nous vous avons enseigné en la rubification du soufre, puis donnez lui la huitième partie dudit ferment, c'est à dire de

l'argent dissout réduit en huile, serrant le vaisseau avec son antinotoire, les mettant aux cendres par douze heures, puis ôtez l'antinotoire, et mettez dessus sa chape, mettant dehors le peu d'humidité qu'il pourra s'exhaler, augmentant le feu, tant que cette partie qui pourra se sublimer, se sublime. Puis laissez refroidir le vaisseau, et mettez en bas tout ce qui sera sublimé. Et une autre fois imbinez avec de la nouvelle huile comme ci-dessus, et serrez le vaisseau avec son antinotoire comme ci-dessus, le mettant aux cendres comme ci-dessus, puis ôtant l'antinotoire, et mettant par dessus son chapiteau, et exhalant son humidité : puis augmentant le feu, et sublimant comme ci-dessus. Et ainsi réitérez le magistère tant de fois, qu'à la fin la moyenne substance vous demeure fixe au fond, et ne se sublime plus, et ait reçu la moitié de son poids de l'huile de l'argent. Par exemple, si la moyenne substance et le soufre, ont été une once, il doit être une demie once du métal simplement dissout, sans qu'il soit passé par l'alambic ; mais seulement qu'il soit dissous, et du dessus vous lui enlèverez la quatrième partie de l'eau. Et quand il sera fixe, donnez lui un feu de charbon, tant que vous pourrez considérer et connaître, que la matière soit liquéfiée, ou bien soit en huile. Et ainsi vous continuerez ce feu par trois jours naturels. Puis laissez refroidir le vaisseau et tirez la médecine, laquelle sera blanche, participant un peu de verdure, laquelle vous broierez en un mortier de verre, avec sa masse ou pilon de verre ; Puis mettez en un vaisseau distillatoire, et mettez dessus du même menstruel que celui que vous avez enlevé par le bain ci-dessus, serrant le vaisseau avec son antinotoire, et le mettant sur les cendres pour qu'il bouille légèrement, videz le clair délicatement dans un autre vaisseau. Et sur ladite matière qui sera

demeurée au fond, vous verserez du nouveau menstruel, réitérant par tant de fois que tout soit dissout. Puis enlevez l'eau par le bain, c'est à dire son menstruel simple, mettant à congeler par les cendres légères avec son chapiteau, laissant s'exhaler le peu d'humidité qu'elle aura en elle, puis augmentant le feu de sublimation. Puis laissez refroidir le vaisseau, et broies aussitôt la matière. Et si quelque partie s'est sublimée, remets la avec celle qui est restée au fond. Et derechef dissous avec le même menstruel que tu as enlevé par le bain, et une autre fois congèles comme ci-dessus, c'est à dire dissolvant, congelant, et sublimant comme ci-dessus : et ainsi réitères trois le susdit magistère, et à la dernière fois, donnez lui le feu de sublimation. Et si quelque partie se sublime, remets la en bas, et aussitôt sublimes et tu réitéreras cette sublimation par tant de fois, qu'il ne se sublime plus rien, mais demeure fixe en huile. Puis vous ferez la projection en cette manière : Prenez du mercure lavé comme nous l'avons enseigné en la fermentation, et mettez en dans un vaisseau de verre rond, c'est à dire une partie de la susdite médecine, et soixante parties de mercure. Mais soyez averti, très cher fils, que le mercure doit être premièrement introduit dans le vaisseau, ensuite votre médecine. Puis vous la mettrez au feu de cendres, serrez le vaisseau avec du coton, et laissez le demeurer par quinze jours ; Puis ayez votre cendrée, ou coupelle, grande selon la quantité de matière que vous voudrez réduire. Mais soyez averti mon fils, que pour soixante onces il faut trois livres de plomb. Et ainsi vous le laisserez rouler et coupeller jusqu'à ce que tout le plomb soit exhalé. Et il vous restera soixante onces d'argent, meilleur qu'est celui de manière. Mon fils, c'est cette branche dont nous vous avons dite

plusieurs fois, qui est dite la première aide depuis que nous commençâmes à rechercher cet excellent magistère. De même manière vous pourrez, très cher fils, pratiquer avec l'or, quoique vous devez mettre autant de terre préparée et autant de moyenne substance. Voulant procéder au rouge, il est de nécessité que vous mettiez deux parties de moyenne substance, et une de terre préparée, et après faire les susdites opérations, que vous avez faites pour le blanc. Et en la même manière, vous ferez la projection. Et ainsi avec l'aide de Dieu, mon fils, vous aurez deux particuliers, à savoir, au rouge et au blanc, brefs et dignes, avec lesquelles vous vous pourrez subvenir.

En ce lieu nous décrirons le second particulier, lequel se compose avec le soufre sublimé végétale, ou animal qui vaut autant.

Chapitre 15

Vous ayant décrit le premier particulier, maintenant nous vous décrirons le second. En la vertu du Dieu éternel, prenez trois onces du mercure sublimé végétale, que nous vous avons enseigné au chapitre de L, et une once d'or, ou d'argent calciné, selon ce que vous voudrez œuvrer, et une demie once de nôtre moyenne substance. Puis incorporez tout ensemble dans un mortier de verre, avec sa masse de verre, par une longue trituration, puis dissolvez avec la menstruel simple. Et après qu'il sera réduit en eau, et que tout semblera être une même chose à voir, en couleur verte ou azurée, étant argent, et étant le compost d'or, sera rouge obscur. Puis enlevez l'eau par le bain, c'est à dire, son menstruel ; et il demeurera le corps , ou bien compost, en forme de miel, lequel tu mettras dans un vaisseau rond à col long d'un bras, avec une ouverture si petite, que l'on ne puisse y rentrer le petit doigt. Et scelles le avec le sceau d'Hermès, puis mets le feu de cendres léger par vingt jours, puis augmente le feu tant qu'il sublime. Et ce qui sublimera, remets le au fond avec ce qui est resté. Et ainsi réitères par tant de fois, que tout demeure fixe au fond. Puis procèdes à la dissolution et congélation, ainsi que nous vous avons enseigné en la médecine du premier particulier. Et en la même manière, vous ferez la projection comme vous avez fait d'elle, et aussi sa réduction.

En ce lieu nous vous décrivons le troisième particulier, ou branche reine et impératrice de toutes les autres, laquelle nous faisons avec le grand mercure, et avec son ferment.

Chapitre 16

Or nôtre intention est que vous preniez celui que vous voudrez des deux lumineux, ou métaux parfaits, c'est à dire or ou argent, et ceux-ci calcinés comme il est contenu dans le chapitre de la calcination. Puis ayez autant de soufre végétale, ou bien de terre végétale préparée, ou animale (qui vaut autant) triturant ensemble avec le métal, dans un mortier de verre, avec sa masse de verre, avec une longue trituration. Puis dissolvez le avec le mercure majeur, comme nous vous avons enseigné en son chapitre. Et quand il sera dissout, mettez les à circuler aux cendres légères par vingt jours. Au bout desquels, faites exhiler l'eau menstruelle, à savoir, en mettant à la bouche du vaisseau du coton, afin que l'eau passe, et non le métal. Et quand il vous apparaîtra que la matière sera demeurée en huile ou bien liqueur, vous la mettrez en une palla, ou vaisseau rond, et donnez lui un feu de cendres par vingt jours. Au bout desquels, laissez refroidir le vaisseau, et sachez le poids de vôtre médecine. Et si elle est d'une once, vous mettrez cent onces de mercure lavé, comme nous l'avons enseigné au chapitre de la fermentation, et mettez en cendres, qu'elle bouille. Puis faites la réduction, ainsi que nous l'avons enseigné aux précédents particuliers, en cendrée ou coupelle grande, avec

trois livres de plomb. Et vous aurez or ou argent, selon qu'aura été fait son ferment et vous l'aurez tel ou meilleur que celui de la minière. En autre manière, vous pourrez pratiquer le présent particulier. Le moyen est que, quand vous aurez ce corps ou vôtre ferment en huile, et que vous en aurez séparé son menstruel, à savoir avec le coton, comme nous vous avons enseigné aux susdits chapitres et particuliers, et vous saurez le poids de l'huile qui vous est demeurée. Et s'il est d'une once, vous mettrez six onces de moyenne substance, puis vous mettrez à sublimer dans une petite boczeta, avec son chapiteau, et la bouche de la bossette close avec du coton, sublimez, puis laissez refroidir le vaisseau. Et vous trouverez une partie au fond, et l'autre partie sublimée. Vous remettrez celle qui est montée avec celle qui est demeurée au fond, les broyant ensemble, et derechef sublimant ; et ainsi réitérez le susdit magistère, à savoir, sublimant et remettant à bas, par tant de fois qu'il demeure fixe au fond, et ne se sublime plus. Le signe infailible, mon fils, sera qu'en en mettant un peu sur une lamine rougie, il fondra comme cire sans fumer. De laquelle médecine, vous devez mettre une partie, sur cent de mercure chaud, ou bien sur quelque autre métal imparfait qu'on voudra, et vous aurez or et argent très parfait, meilleur que celui de minière, selon ce qu'aura été le ferment.

En autre manière brève et digne, vous pourrez pratiquer avec la moyenne substance. Le moyen est donc que vous preniez de celle-ci autant qu'il vous plaira. Puis quand elle sera séparée de sa terrestréité, (comme nous l'avons enseigné au chapitre de X, et que vous l'aurez sublimée par tant de fois qu'elle demeure fixe, en une substance blanche

et transparente cristalline. De laquelle en en mettant sur une lamine rougie, fluera comme la cire. Vous la mettrez avec la quatrième partie de la seconde huile, que nous vous avons enseigné au chapitre des huiles, signifié par **M**. Et puis vous ferez l'incération, selon ce que nous vous avons enseigné au chapitre de **O**. Et ainsi vous aurez une médecine, de laquelle vous pourrez mener une partie, sur cent de mercure ; Et vous aurez or ou argent selon la qualité de l'huile. Sachez mon fils, que la latitude de cet excellent magistère, est si large et ample, qu'un si petit espace de temps, ne suffirait pas à recueillir parfaitement tous les moyens possibles. Mais les susdits documents suffisent bien, lesquels nous vous avons donnés si largement et si clairement, que jamais aucun philosophe ait écrit. Nous avons fait ceci pour l'amour paternel que nous vous portons, comme plusieurs fois nous vous l'avons dit. Maintenant il reste à vous enseigner le quatrième particulier, lequel nous faisons avec les métaux imparfaits. Lequel moyen est très facile, et de grand profit. Par quoi, mon fils, louons et remercions Dieu tout puissant, de tant d'infinies grâces qu'il a daigné nous octroyer.

En ce lieu nous vous enseignons le premier particulier, lequel nous faisons avec **R**, c'est à dire Vénus ou **S** qui est Mars quand sera réduit, incérant avec **P**, c'est à dire Soleil réduit en huile, selon ce que nous avons enseigné au chapitre de **M**.

Chapitre 17

Avec tout l'abrègement qu'il m'a été possible, nous vous avons, très cher fils, enseigné à composer la grande médecine, et chacun des autres particuliers que nous avons expérimentés. Maintenant nous vous décrirons chacun des autres particuliers, que nous faisons avec les métaux imparfaits, comme vous le verrez. Or nôtre intention est que vous preniez trois onces de **R**, ou bien de **S**, et vous les calcinez, comme nous vous l'avons enseigné au chapitre de **H**, puis le dissolvez avec le menstruel simple, puis putréfiez par huit jours, puis distillez par le bain, et la matière vous restera corrompue, en manière de miel. Sur lequel miel, vous mettrez trois onces de sel animal sublimé avec son coton, comme nous l'avons enseigné au chapitre de **L**, puis reversez tant de son eau, c'est à savoir, de celle que vous lui avez retiré par le bain, qu'elle surmonte de deux doigts, serrant le vaisseau avec son antinotoire, et mettez putréfier par l'espace de douze heures. Puis enlevez son antinotoire, et mettez son chapiteau, les jointures bien closes, et mettez à distiller sur les cendres légères, et à la fin augmentez le feu,

tant qu'une partie se sublime en poudre très blanche, laquelle, après que le vaisseau sera froid, vous recueillerez sagement, la serrant dans un vaisseau de verre. Après, vous prendrez la terre qui vous est demeurée au fond, et vous la broierez avec une once de sel animal, sublimé comme nous avons dit ci-dessus, puis mettez l'eau que vous avez enlevée par le bain, sur ladite matière triturée, qu'elle surnage de deux doigts, et mettez en putréfaction par douze heures comme ci-dessus, puis ôtant l'antinotoire, et remettant son chapiteau avec son récipient, et mettant à distiller sur les cendres légères, en augmentant le feu à la fin, jusqu'à ce que se sublime tout ce qu'il pourra se sublimer. Puis, laissez refroidir le vaisseau, et recueillez ce qui sera sublimé comme ci-dessus. Et ainsi réitérez par tant de fois ce magistère qu'il ne sublime plus de poudre blanche, et la terre demeure morte au fond du vaisseau, laquelle vous éprouverez en cette manière, en en mettant un peu sur une lamine rougie, et si elle ne donne pas de fumée, c'est un ample signe qu'elle est morte et privée de son humidité. Laquelle terre vous tritureriez, et puis vous calcinerez au feu de réverbération, selon ce que nous vous avons enseigné au chapitre de F. Mais soyez averti que cette terre ne doit pas être plus de vingt quatre heures au feu de réverbération, nous disons la terre des métaux imparfaits, laquelle autrement, s'en irait toute, ou bien se vitrifierait. Et pour ce nous vous admonestons, que le feu de réverbère ne doit point être trop excessif, afin qu'il ne vienne à vitrifier ladite terre. Or mon fils, vous aurez la vraie et certaine calcination, ou bien exanimation des terres des métaux imparfaits. Prends cette poudre blanche qui s'est sublimée, laquelle vous avez gardé à part, et broyez la avec sa terre calcinée, en

un mortier de verre avec sa masse, par longue contrition, puis gardez la dans un vaisseau de verre bien clos, jusqu'à ce que vous ayez rectifié son eau comme nous vous le dirons. Prenez toutes les distillations faites sur les cendres, et mettez à distiller, et faites ainsi sept fois. Et s'il vous reste au fond du vaisseau quelque terre ou liqueur, jetez les là, parce que c'est son air, lequel empêche la conjonction de l'eau avec sa terre. Prenez cette terre réservée, et donnez lui la huitième partie de son eau rectifiée, et serrez le vaisseau avec son antinotoire, et mettez en digestion par vingt quatre heures, puis ôtez son antinotoire, et mettez le sur les cendres légère avec son chapiteau, afin que l'humidité qu'elle tient, s'exale. Puis derechef imbibez comme ci-dessus, mettant en digestion comme ci-dessus, revêtant l'antinotoire, et exalant son humidité comme ci-dessus. Et ainsi vous réitérerez le susdit magistère tant de fois, qu'à la fin la terre ait bu toute son eau, alors elle sera apte à être sublimée. Le certain et vrai signe est, que mettant de cette terre imbibée sur une lamine rougie, la plus grande partie s'en ira en fumée. Celui-ci est le vrai signe de toutes les terres, après qu'elles auront été imbibées. Retirez ces terres sagement de son vaisseau, les broyant ; et vous les sublimerez, ainsi que nous vous l'avons enseigné au chapitre de I. et recueillez de tous ces deux métaux imparfaits, leur première matière, ou bien soufre de nature. Par la même manière, vous pourrez réduire en première matière les deux autres métaux imparfaits T et V, c'est à dire le plomb et l'étain. Il est bien vrai que T et V doivent s'incérer avec l'huile de la Lune simple, comme nous l'avons dit au chapitre du Soleil. Et afin que vous ne tombiez pas en erreur, sa fixation doit se faire en cette manière. Prenez une once de ce soufre sublimé des

métaux imparfaits, celui de ceux que vous voudrez, ou un ou deux ensemble, comme il vous semblera le mieux, et triturez ensemble avec une demie once de terre végétale ou animale préparée, comme nous vous avons enseigné, avec deux huitièmes de moyenne substance, laquelle nous vous enseignerons au chapitre de **X**. Broyez toutes ces choses ensemble, puis mettez les dans un vaisseau comme nous l'avons enseigné au chapitre de **L**, et ainsi sublimez tant de fois, réitérant tant de fois jusqu'à ce toute chose demeure fixe au fond du vaisseau, après qu'il sera fixe, incérez avec huile simple, ainsi que nous l'avons enseigné au chapitre de **O**. et ainsi, mon fils, vous aurez les particuliers de ces métaux imparfaits, avec ample et claire déclaration, sans longue parole. De cette médecine, mettez une partie sur cent de **R** ou de **S**, c'est à dire de cuivre ou de fer, si la médecine est faite de leurs soufres, et si les soufres sont faits de **T** et de **V**, c'est à dire de plomb et d'étain, elle ira sur lesdits métaux. Et encore vos pourrez la jeter sur du mercure vulgaire, pour y avoir mis de la substance moyenne. Encore, mon très cher fils, de la même manière vous pourrez réduire **P** et **Q**, c'est à dire or et argent, voulant vous servir de ceux-ci pour faire des particuliers, excepté que la rectification de leurs eaux doit se faire sur les cendres, et toutes les terres qui resteront de cette rectification doivent se mettre sur leurs terres, et puis après, faire toutes les autres opérations susdites, que nous vous avons dites pour les métaux imparfaits. Il est qu'elle ont peu de besoin d'incération, pour être d'elles-même leur air. Et ainsi mon fils vous aurez une ample doctrine de nôtre excellent magistère, encore que par toute l'étendue de celui-ci, il s'en puisse faire d'autres manières, toutefois, mon fils, ne sortez point des moyens que je vous

ai donnés, parce que suivant ceux-ci, il est impossible de pouvoir errer.

Maintenant, mon fils, il reste à déclarer le chapitre de **X**, lequel nous déclarerons bien au long, puis nous répondrons à toutes vos particularités.

En ce lieu et dernier chapitre, nous vous décrirons la préparation et sublimation du mercure du vulgaire, lequel est père de tous les métaux, tant parfaits qu'imparfaits. Et le moyen de tirer sa moyenne substance, laquelle est tant pleine de vertu, qu'aucune langue ne saurait la narrer, lequel nous signifions par **X**.

Chapitre 18

X Vous ayant promis dans les précédents chapitres, de déclarer et d'enseigner pratiquement, le moyen de préparer le mercure, c'est à dire, l'argent vif du vulgaire, afin qu'avec celui-ci vous pouviez incalmer vôtre menstruel. Parce que, sans celui-ci, fils très cher, il se sublimerait bien peu de soufre de nature tiré des deux luminaires, c'est à dire or et argent, comme par ordre nous vous l'avons mis dans les précédents chapitres. Combien qu'avec lui seul, après qu'il est réduit en première matière avec l'eau végétale, ou bien avec le menstruel animal, il peut se faire la transmutation ; à savoir quand il est préalablement décuit et fixé, et puis après incéré avec l'huile du Soleil ou de la Lune, c'est à dire de l'or et de l'argent. Et cette huile, nous vous l'avons enseigné amplement au chapitre de **M**. Et son incération, laquelle en ce lieu nous appelons fermentation, nous vous l'avons amplement démontré au chapitre de **O**. Or mon très cher fils, considérez nôtre magistère, en quoi consistent ses royales opérations, et encore sa mer profonde et sa sapience.

Et vous verrez qu'il est nécessaire de réincruder les deux luminaires, c'est à dire commencer ou la nature à fini, comme le fait le bon laboureur, lequel prépare sa terre, puis met en elle la semence cuite du Soleil, la terre humoreuse vient à réincruder, rétrograder, et ouvrir la semence végétative de celle-ci. Le sage et industrieux philosophe ou artiste de cette excellente science dite par tous les naturels philosophes, partie transmutatoire, fait la même chose, à savoir : l'industrieux artiste calcine ses corps, c'est à dire, calcine, subtilise, et discontinue, puis les dissous avec l'eau humoreuse, qui est sa réincrudation, puis en naît la vraie putréfaction, puis s'ensuivent tous les susdits magistères. Par quoi, mon fils, ayez pour certain et véritable, qu'il est nécessaire de réincruder l'or et l'argent. Mais le mercure du vulgaire est d'opération contraire, par quoi il est nécessaire de le décuire. Mais pour vouloir le décuire, il est nécessaire de le passer ou cribler, afin que vous puissiez avoir sa moyenne substance, ou bien appelée par certains première matière. Et puis lui donner un des deux luminaires réduits en huile, comme nous vous l'avons dit ci-dessus. Et ceci est son ferment, car sans lui il est impossible de faire la transmutation, et sans lesdits deux luminaires, comme plusieurs et plusieurs fois nous vous l'avons dit, et ci-dessus mis en pratique. Laissez pour cela, mon fils, les faux alchimistes, lesquels font un amalgame, lesquels avec celui-la, croient donner la fusion après que le mercure soit précipité, et à la fin se trouvent en très grande fâcherie. Des autres veulent fixer la Lune, puis disent que c'est l'or blanc, puis ils veulent la teindre en or. Je dis que c'est impossible, et que ceux-ci, à la fin, se trouvent en grand désespoir et fâcherie. D'autres bestiaux font même des mélanges d'or et

d'argent avec du cinabre, et disent qu'il s'en fixe en partie. Ce que nous disons et tenons pour certain, qu'il est impossible et fausse leur opinion. Pourquoi ils donnent à parler à plusieurs personnes ignorantes, de cette excellente science. Et par ainsi ils viennent à faire rougir et donner honte aux vrais artistes, desquels j'en ai vu plusieurs avoir cette science mesurée, et une pratique très certaine, et n'ayant pouvoir de fournir à la dépense, ne trouvaient aucun, qui voulussent les aider, pour occasion, desdits faux alchimistes sophistiques, dont plusieurs desquels font diverses tromperies, et ceux-ci ne sont pas connus pour libres et naturels artistes, lesquels par doctrine de maître, ou bien par une très longue pratique, viennent à la connaissance de la vérité, avec une très longue pérégrination et affaires. Or par ce chapitre, mon fils, nous voulons vous donner une ample doctrine et déclaration de décuire et réduire en première matière, ou bien en moyenne substance, le mercure du vulgaire. Et tout ainsi qu'aux précédents chapitres, nous vous avons déclaré réincruder les deux luminaires, aussi en celui-ci nous vous enseignerons premièrement et principalement à connaître le bon mercure minéral, afin qu'il ne soit sophistiqué. Donc, la manière, très cher fils, est que vous preniez le mercure qui vient d'Espagne, dans des peaux sigillées ; mais ne pouvant avoir celui-ci, voulant voir si le mercure est bon, prenez une cuiller en argent sans aucun alliage, et faites la chauffer jusqu'à ce que le mercure s'exhale, et si au lieu ou a demeuré le mercure, il reste une trace blanche ou jaune, celui-la est bon ; et si elle demeure d'une autre couleur, il n'est pas bon, parce qu'il est sophistiqué. Puis prends deux livres de vitriol, et faites le liquéfier en un vaisseau vitré, puis mettez

vôtre mercure, à savoir une livre, et autant qu'est le mercure, de sel commun, puis mêlez avec un bâton, faisant exhiler quasiment à une chaleur de Soleil, son humidité. Triblez, et mettez en un vaisseau de verre propre à sublimer, après, avec due mesure de feu, vous ferez sublimer ledit mercure, et étant sublimé, laissez refroidir le vaisseau, étant froid, prenez votre sublimé, mettez le dans une cornue, et versez dessus autant d'eau végétale sans sa mort, c'est-à-dire sans son flegme, qu'elle surmonte de deux doigts par dessus votre sublimé. Et ainsi vous ferez bouillir deux heures au bain, et puis mettez le aux cendres à distiller, mettant le récipient à la cornue, et toute votre eau végétale passera ; puis couvre toute le cornue avec des cendres, et augmentant le feu, le mercure passera vif en ladite eau végétale. Et puis par dépuration, séparez l'eau du mercure. Et une autre fois sublimes le mercure comme ci-dessus, avec de nouveaux matériaux, et aussi vous le revivifierez comme ci-dessus. Et ainsi vous ferez par trois fois, toujours sublimant avec de nouveaux matériaux, et mettant dans la cornue avec l'eau végétale, et le faisant passer tout vif. A la dernière fois, tu l'essuiera avec un linge net, puis tu le sublimes avec de nouveaux matériaux, à savoir, deux parties de vitriol, une de mercure, et une de sel commun préparé. Et ainsi vous ferez par sept fois, toujours en rajoutant des nouveaux matériaux, et jetant dehors les fèces. Mais soyez averti, mon fils, que ces sept sublimations doivent se faire en l'aludel, la forme duquel est ci-dessous ;



Parce qu'en faisant autrement, ou dans un autre vaisseau, vous ne pourriez séparer cette poudre adustible, laquelle monte dan l'aludel. Et pour vous aviser en tous les passages, et afin que vous ne puissiez tomber en erreur, nous voulons vous expliquer la manière de la sublimation, c'est à dire les sept sublimations. Le moyen est, mon fils, que vous preniez un vaisseau de verre avec son antinotoire ou avec son chapiteau, et son bec par dessus, comme il apparaît à côté, et ledit vaisseau veut être haut d'un demi bras, et en celui-ci, mettez premièrement vôtre vitriol bien triblé, et puis mettez-y le mercure, et à la fin vôtre sel préparé, mêlant doucement avec un bâton, afin que le vaisseau ne se rompe, puis asseyez-le sur son fourneau de cendres, lui mettant son antinotoire, et lui donnant le feu petit à petit. Mais soyez averti mon fils, que le vaisseau ne doit pas être couvert de cendres, sinon, une petite partie, et les deux découvertes, et ainsi donnez lui le feu tant que l'humidité saille dehors, et lorsque vous verrez qu'elle sera saillie, serrez le bec de l'antinotoire avec un peu de coton, continuant le feu jusqu'à ce qu'il se sublime, laissez refroidir vôtre vaisseau, et prenez vôtre sublimé, tant celui qui sera en l'antinotoire, que celui qui sera dans le vaisseau. Et si le vaisseau n'est pas rompu, vous le nettoierez de ses ordures, en y mettant un peu d'eau tiède, laissez le reposer par deux heures, et les fèces se dissoudront et s'enlèveront, et par ainsi vous laverez vôtre vaisseau, puis derechef, mettez y de nouveaux matériaux comme ci-dessus. Et ainsi vous ferez

par trois fois, renouvelant toujours les matériaux. Puis après mon très cher fils, séparez votre sublimé, et faites le passer par un sac, puis mettez le dans un autre vaisseau semblable au premier, mais il est nécessaire qu'il soit en trois pièces, à savoir, qu'il ait l'antinotoire et le chapiteau, parce qu'en ce vaisseau se font diverses opérations, comme vous le verrez après que vous aurez mis votre sublimé en son vaisseau, mettez par dessus autant de menstruel simple qu'il surnage ledit sublimé de trois bons doigts, le serrant avec son antinotoire. Et ledit menstruel, peut être végétale, ou animal, ainsi que bon vous le semblera ; puis mettez sur les cendres, qu'il bouille légèrement par douze heures, puis enlevez l'antinotoire et mettez son chapiteau, mettant à distiller par le bain, et vous distillerez tout le menstruel. Puis enlevez son chapiteau, et mettez son antinotoire à bec. Et mettez le aux cendres, couvrant le vaisseau de cendres tant que la matière contenue, puis donnez lui le feu petit à petit, tant que l'humidité en sorte. Après que l'humidité sera passée, vous fermerez le bec avec du coton, lui augmentant le feu tant qu'il se sublime ; Après qu'il sera sublimé, laissez refroidir votre vaisseau, ôtant l'antinotoire, et recueillez ce qui sera sublimé en l'antinotoire, à part, car cela n'est point de nôtre considération, mais c'est la partie adustive, laquelle n'entre point dans nôtre magistère. Puis recueillez ce qui s'est sublimé dans la moitié du vaisseau, lequel ressemblera à un cristal, et recueillez précautionneusement, de peur qu'il se mélange avec les fèces. Et celui-ci, vous le triblerez, le faisant passer par le sac, comme vous avez fait ci-dessus. Puis ôtez les fèces de votre vaisseau, et remettez votre sublimé en celui-ci, et derechef, remettez le même menstruel que vous avez enlevé par le bain, le serrant avec son

antinotoire comme ci-dessus, le faisant bouillir dans les cendres par douze heures comme ci-dessus. Puis enlevez son antinotoire, mettant son chapiteau, faites distiller comme ci-dessus, puis enlevant son chapiteau et mettant son antinotoire, remettez à sublimer sur les cendres comme ci-dessus, puis vous ôterez les fèces et la partie adustible, laquelle est en son antinotoire, comme ci-dessus prenant cela du milieu du vaisseau, bien sagement comme ci-dessus. Et ainsi vous ferez par sept fois, ou bien jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune fèce au le fond du vaisseau. Et quand vous aurez vôte dit signe, prenez vôte substance et triblez la, puis mettez la dans un vaisseau de verre, et versez dessus autant de menstruel simple, végétal, ou animal, qu'il surmonte la matière de trois doigts, serrant son antinotoire, et mettant aux cendres par deux jours qu'il bouille légèrement, et ce qui sera dissout, dépurez le dans un autre vaisseau, soigneusement. Et ce qui vous restera dans le vaisseau, vous le dessècherez à la chaleur des cendres légères, en manière de chaleur du Soleil. Et puis vous verserez du nouveau menstruel, serrant le vaisseau avec son antinotoire comme ci-dessus, mettant sur les cendres, et dépurant comme ci-dessus. Et ainsi réitérez par tant de fois, le susdit magistère, jusqu'à ce que toute la partie dissoluble soit dissoute, et il vous demeurera au fond du vaisseau une terre indissoluble, laquelle n'est d'aucune valeur, et pour cela, jetez la. Puis prenez ce qui est dissous, c'est à dire ce que vous avez vidé, et mettez dans un vaisseau à distiller son menstruel par le bain, et après que vous l'aurez distillé, mettez dessus son antinotoire, mettant aux cendres légères, et augmentant le feu tant qu'il se sublime, et étant sublimé, ceci est dit première matière. Vraiment, celle-ci est la

moyenne substance, avec laquelle nous incalmons nos menstraux. Avec celle-ci, mon très cher fils, nous faisons d'infinis particuliers. Celle-ci est la Pierre minérale. Or maintenant, mon très cher fils, tu pourras pratiquer par d'infinies manières. C'est ce mercure dont parle nôtre duc Raymond, où il fait la pierre minérale, et encore au dernier chapitre de Vade Mecum, et en plusieurs autres endroits de ses livres. C'est celui-là dont traite Arnault de Villeneuve dans son Rosaire. Et nous vous disons, s'il n'est réduit à sa première matière, avec l'eau végétale ou animale, il est impossible d'en faire une bonne chose, pour la grande corruption qu'il a en lui, comme vous le verrez en pratiquant par le moyen donné ci-dessus. Maintenant, mon fils, voulant fixer, c'est à dire achever de le décuire, il est nécessaire que vous ayez un vaisseau, comme celui que nous vous avons dit au chapitre de la rubification du soufre, et dans celui-ci, sublimer et mettre en bas, tant qu'il demeure fixe au fond du vaisseau, en forme cristalline blanche et transparente, de laquelle en en mettant sur une lamine rougie, fluera comme la cire, et pénétrera ladite lamine. Et avec celle-ci, vous œuvrerez en vos particuliers, comme ci-dessus nous vous l'avons enseigné. Encore, cette première matière ainsi décuite, mon fils très cher, se veut incérer avec une des trois huiles, lesquelles nous vous avons enseigné au chapitre de **M**, vous verrez de très grands effets, et très grande transmutation. Encore, la première matière, ou moyenne substance, peut se fixer en cette manière, ou bien achever de décuire, c'est à savoir, en ne voulant pas la fixer par elle-même. Mais vous la triturerez comme nous l'avons dit ci-dessus, et vous la ferez en cette manière. Prenez la, et mettez la dans un vaisseau, en lui

donnant la quatrième partie de l'eau de la Lune, ou du Soleil dissous de dissolution philosophique ; c'est à dire que les métaux soit dissouts avec leur grand menstruel ; puis serres le vaisseau avec son antinotoire, et mets le au bain par deux jours, de la même manière que quand vous voulûtes créer le soufre, c'est à savoir au chapitre de L. Puis les deux jours passés, ôtez l'antinotoire, et mettez le sur les cendres pour faire passer son humidité, puis augmentant le feu et faisant sublimer, remettant en bas, et derechef sublimant avec la quatrième partie dudit or ou argent dissout comme ci-dessus, serrant le vaisseau avec son antinotoire, mettant au bain comme ci-dessus, enlevant l'humidité, puis augmentant le feu et sublimant comme ci-dessus. Et ainsi vous ferez par tant de fois, qu'il ait bu la troisième partie du ferment, ou métal susdit dissout, et que tout demeure au fond du vaisseau fixe et fluant, duquel mis sur une lamine rougie, fondra comme la cire, et teindra selon son ferment. Mon très cher fils, quand vous aurez ledit signe, vous devrez dissoudre et congeler la susdite médecine par trois fois, comme nous vous l'avons dit et enseigné au long, à la partie de la grande médecine. Et pour cela, vous ferez la projection, comme nous vous l'avons enseigné au même lieu, jetant une partie de celle-ci sur mille de quelque métal imparfait que vos voudrez, ou du mercure vulgaire. Et ainsi, mon fils, avec l'aide de Dieu tout puissant, et de la vierge sans tâche, nous avons satisfait à toutes vos demandes, c'est à savoir, nous vous avons enseigné, quelle chose est le menstruel simple, et le menstruel composé. Encore le vrai moyen de réincruder tous les métaux, et les réduire à leur première matière, et avec ceux-ci faire une vraie et certaine transmutation. En ce présent chapitre nous vous avons

enseigné le moyen de décuire le mercure vulgaire, ou bien de le réduire en première matière, ou moyenne substance, qui vaut autant. Aussi nous vous avons envoyé tous les alphabets de nos livres, à savoir, La Violette, La Petite Somme, et Le Lucidaire, vous ayant été envoyés par des personnes fidèles. Maintenant nous vous exhortons, que vous devez bien vous comporter avec le Dieu éternel, et œuvrer pour vous et pour les pauvres de Jésus christ. Et après que vous aurez tout mis en pratique, et vous prions et vous commandons, que vous l'ayez à cacher, et à le tenir très secret, ou bien le brûler. Tout ceci nous le remettons sous le péril de vôtre âme. Ce que vous m'avez promis plusieurs fois de faire. Et autant nous en disons à ceux, entre les mains desquels viendra ce livre, ou extrait. Et ainsi à la louange de Dieu et de la vierge pucelle, nous vous l'envoyons, priant les Dieu éternel qu'il le mette à la garde d'un de ces anges.

De Paris, le premier septembre M.CCCC.LXXVI